

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA GOUVERNANTE

NIVELLE DE LA CHAUSSEE, PIERRE
CLAUDE

Comédie — 1773

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ANGÉLIQUE	216 répliques
SAINVILLE	162 répliques
UNE GOUVERNANTE	136 répliques
JULIETTE	100 répliques
LE PRÉSIDENT DE SAINVILLE	88 répliques
UNE BARONNE	41 répliques
LAQUAIS	3 répliques

Personnages muets & suite : Un LAQUAIS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	27
ACTE III	63
ACTE V	95
ACTE V	120

ACTE I

SCÈNE I

Angélique, Juliette.

JULIETTE *(suit Angélique qui rêve)*

Angélique, est-ce tout ? Faites-vous violence :
Je voudrais bien savoir à quoi sert le silence
Il ne guérit de rien ; au contraire, il aigrit
Les maux et les tourments du coeur et de l'esprit.
Se taire est n'être plus qu'une ombre qui s'ennuie ;
Le babil est le charme et l'âme de la vie...
Vous ne répondez rien ! Quel est donc votre but,
Et votre idée ?

5

ANGÉLIQUE

Hélas !

JULIETTE

Un soupir ! Beau début !
Après, continuez.

10

ANGÉLIQUE

Je n'ai plus rien à dire.

JULIETTE

On n'a que trop de quoi parler quand on soupire.
Où sont donc ces transports, cette vivacité ?
Nos entretiens faisaient votre félicité ;
Vous ne pouviez finir. Lorsque je me rappelle...

15

ANGÉLIQUE

Je ne te parlais pas alors d'un infidèle.

JULIETTE

Doit-on, lorsque l'on perd le coeur d'un inconstant,
Perdre aussi la parole ? Allons, il faut d'autant
Soulager son dépit ; rien n'est plus salutaire.

20

ANGÉLIQUE

Où parle la raison, le dépit doit se taire ?

JULIETTE

Et la raison vous parle, à vous, Angélique ?

ANGÉLIQUE

Oui.

JULIETTE

Ah ! Le bel entretien ! Ma foi, gare l'ennui ;
Mais il est tout venu.

25

ANGÉLIQUE

Non, ce guide propice
A porté la lumière au fond du précipice
Où j'aurais essuyé le plus grand des malheurs.

JULIETTE

Bon ! Bon ! L'amour bientôt le comblera de fleurs.

ANGÉLIQUE

Non, je n'ai plus en lui la moindre confiance. 30
Où m'allait entraîner mon peu d'expérience !
Eh ! Comment pouvons-nous ne nous pas égarer ?
Comment fuir les dangers qu'on nous laisse ignorer ?
À qui notre jeunesse est-elle confiée ?
Hélas ! Pour l'ordinaire elle est sacrifiée. 35
Quel est le sort du sexe ! Ah ! Juliette, il s'ensuit
Qu'on croit qu'il ne vaut pas la peine d'être instruit.

JULIETTE

Ah ! Diantre, vous voilà tout-à-fait surprenante !
Ce beau chef-d'oeuvre vient de notre gouvernante.
Depuis six ou sept mois qu'elle a trouvé moyen 40
De s'impatroniser ; je n'y connais plus rien ;
La Baronne elle-même en a fait son amie,
Et ne fait que vanter sa rare prud'hommie :
Nous étions, vous et moi, bien mieux auparavant.

ANGÉLIQUE

Je voudrais l'avoir eue en sortant du couvent : 45
oui, Juliette, ce sont quatre ans que je regrette.

JULIETTE

Oui, votre tante a fait une fort belle emplette...
Cette femme n'entend qu'à donner des vapeurs.
Mais parlons de Sainville. Espérez que vos coeurs
Seront bientôt remis en bonne intelligence.
Je sais que de sa part un peu de négligence...

50

ANGÉLIQUE

Tu nommes négligence un total abandon !
L'excuse n'a plus lieu non plus que le pardon.

JULIETTE

Si Sainville a quitté sa retraite profonde
Pour aller se fourrer dans le tracassé du monde,
C'est malgré lui ; pour moi, j'ai tout lieu de douter
Qu'il puisse encore longtemps s'y plaire et le goûter ;
Il n'a fait qu'obéir, et par force, à son père ;
Son esprit, son humeur, son goût, son caractère,
Feraient qu'il y sera tout-à-fait étranger :
Il est trop philosophe.

55

60

ANGÉLIQUE

Ils l'auront fait changer.

JULIETTE

Non, il est trop bien né ; c'est sur quoi je me fonde.
Quel triomphe pour vous ! Quand dégusté du monde...

ANGÉLIQUE

Qu'il y reste, et s'y fasse un nom bien éclatant.

65

Juliette, je médite un projet important.

JULIETTE

Vous voulez tout-à-fait renoncer à Sainville ?

ANGÉLIQUE

Je voudrais être encor dans mon premier asile.

JULIETTE

Eh ! Pourquoi faire ? Au lieu de bénir chaque jour
La main qui vous a fait sortir de ce séjour,
Où les infortunés de qui vous êtes née,
Dès vos plus jeunes ans vous ont abandonnée,
Vous songez à rentrer dans le sein de l'ennui ?

70

(Elle entraîne Angélique.)

ANGÉLIQUE

Le monde n'a plus rien qui me plaise. Aujourd'hui ;
Mais demain il pourra vous plaire davantage.
Le dépit prend toujours le parti le moins sage.
Demeurez... les absents sont bientôt oubliés.
La Baronne vous fait mille et mille amitiés ;
elle a pour vous les yeux de la plus tendre mère ;
C'est une tante enfin comme il ne s'en voit guère ;
Mais si vous ne restez sous ses yeux, j'ai bien peur
Qu'un autre ne parvienne à vous ôter son coeur,
Et qu'avec un époux elle ne s'en console.
La veuve la plus sage est toujours assez folle
Pour se remarier ; cela se voit souvent.
Il ne sera plus temps de sortir du couvent ;

75

80

85

Il y faudra gémir, enrager comme une autre,
Et pleurer à la fois sa folie et la vôtre :
Je vous en avertis, craignez cet incident.
Mais la voici qui vient avec le Président.
Sortons.

90

SCÈNE II

Le Président, La Baronne.

LE PRÉSIDENT

Vous n'avez fait aucune découverte ?
Ah ! Ciel, n'aurais-je plus qu'à gémir de leur perte ?
Faudra-t-il que j'emporte avec moi la douleur
De n'avoir jamais pu réparer un malheur,
Dont en quelque façon je suis presque coupable ?

95

LA BARONNE

Mais vous ne l'êtes point : est-ce qu'on est comptable
Des jugements qu'on croit rendre avec équité ?
Quoi ! Ne peut-on jamais cacher la vérité ?
Tant de gens sont payés pour conspirer contre elle,
Pour lui tendre toujours une embûche cruelle !
Quel juge est à l'abri d'un semblable malheur ?

100

LE PRÉSIDENT

Et voilà justement ce qui fit mon erreur,
Et l'arrêt dont je fus l'organe trop funeste :
Mais se peut-il qu'enfin nul espoir ne vous reste,
Et qu'en dix ou douze ans à peine révolus,
Des gens d'un si grand nom ne se retrouvent plus ?

105

LA BARONNE

Eh ! Croyez-moi, monsieur, quand on est misérable,
C'est un fardeau de plus qu'un nom considérable ;
Ils en ont pu changer. Peut-être que la mort
Au sein de l'indigence aura fini leur sort.

110

LE PRÉSIDENT

Mais le défunt avait une femme, une fille ;
Il doit être resté quelqu'un de leur famille.

LA BARONNE

J'ai bien quelques soupçons ; mais ils sont si légers,
Ils sont si dépourvus...

115

LE PRÉSIDENT

Qu'importe ? Ils me sont chers ;
Ne les négligez pas, redoublez votre zèle ;
Vous n'aurez jamais eu d'occasion plus belle
D'obliger un parent que vous-même avez mis
Depuis longtemps au rang de vos plus vrais amis.

120

LA BARONNE

Croyez que c'est à quoi mon zèle s'intéresse.

LE PRÉSIDENT

Je vois d'un pas rapide arriver la vieillesse ;
J'aurai bientôt fini le cours qui m'est prescrit :
Que je serais content et de coeur et d'esprit,
Si je pouvais, avant le terme qui s'approche,
N'être plus accablé d'un si cruel reproche !

125

Ce serait mon plus cher et mon plus grand bonheur.
En tout cas, j'ai mon fils ; il est homme d'honneur,
Et capable, entre nous, j'ai tout lieu de le croire,
De faire une action qui le couvrant de gloire, 130
Éternise après moi le sang dont il est né,
Et me donne en mourant un repos fortuné.
Oui, j'en jouis d'avance, et mon âme est tranquille.
Il pourrait cependant arriver que Sainville,
Répandu, dissipé comme il l'est à présent, 135
Eût altéré ses mœurs.

LA BARONNE

L'exemple est séduisant ;
Mais...

LE PRÉSIDENT

D'un autre côté, c'est sur quoi je me fonde,
Sainville a grand besoin de l'école du monde. 140
Philosophe un peu jeune, et même trop ardent,
Il s'abandonne trop à son zèle imprudent :
Ami de la franchise, il croit que la souplesse
Est indigne d'un homme, et taxe de bassesse
Ces égards mutuels dont la nécessité 145
A forgé les liens de la société.
Que sert une sagesse âpre et contrariante ?
Heureuse la vertu douce, aimable et liante,
Dont les ris et les jeux accompagnent les pas ;
La raison même a tort, quand elle ne plaît pas. 150

LA BARONNE

La sienne se ressent des défauts de son âge,
Le temps adoucira ce qu'elle a de sauvage.

Espérez.

LE PRÉSIDENT

Que je crains qu'il n'ait été trop loin !
Tel est des jeunes gens le malheureux besoin, 155
Qu'il faut, pour les polir, risquer de les corrompre ;
Avec lui-même enfin je l'ai forcé de rompre,
D'aller, de se répandre, et de se faire voir ;
Mais son obéissance a passé mon espoir :
Vous ne le voyez plus, moi-même il me néglige. 160

LA BARONNE

Croyez que l'amour seul aura fait ce prodige.

LE PRÉSIDENT

Ah ! Pourvu qu'il ne soit devenu qu'amoureux,
L'amour ne gâte point un caractère heureux ;
Je lui laisse le choix entre d'aimables filles
Qu'il pourra rencontrer dans de riches familles 165
Où je l'ai présenté ; mais je l'attends ici,
Et par lui-même enfin je vais être éclairci.
Vous, madame, de grâce, achevez votre ouvrage ;
Et surtout, point d'éclat, le moindre est un outrage :
Vous avez des soupçons, ne les méprisez pas. 170

LA BARONNE

J'approfondirai tout, et j'y vais de ce pas.

SCÈNE III

Le Président, Sainville.

(Haut.)

LE PRÉSIDENT *(à part, en voyant arriver son fils)*

Il me semble qu'il a plus de grâce et d'aisance.
Je n'abuserai pas de votre complaisance,
Le temps vous est trop cher pour en perdre avec moi.

SAINVILLE

Puis-je en faire un plus doux et plus heureux emploi ?

175

LE PRÉSIDENT

Vous devenez flatteur.

SAINVILLE

Je dis ce que je pense.

LE PRÉSIDENT

Ce sont des compliments, et je vous en dispense.
Eh ! Bien, vous voilà donc au milieu du torrent.
Votre genre de vie est un peu différent :
Que dites vous du monde ? Allons, daignez m'instruire.

180

SAINVILLE

Moi, mon père, j'en dis tout ce qu'on en peut dire ;
Il n'est qu'une façon de le bien définir.

LE PRÉSIDENT

Je ne crois pas qu'il soit aisé d'en convenir.

SAINVILLE

Avec sincérité, s'il faut que je réponde, 185
J'ai vu que l'impudence est la reine du monde,
Et qu'il faut, quand on veut y faire son chemin,
Aller à la fortune avec un front d'airain ;
Que l'art d'en imposer est le seul art utile ;
Qu'une louange aride, une estime stérile, 190
Est tout ce qu'on accorde à peine aux gens de bien.

LE PRÉSIDENT

En exagérant tout, on ne définit rien :
Brisons là. Mais d'ailleurs, dites-moi, je vous prie,
Vous avez fréquenté la bonne compagnie ?

SAINVILLE

La bonne compagnie ! Eh ! Croyez-vous aussi 195
À cette rareté que l'on appelle ainsi ?
J'ai tout vu, j'ai partout cherché cette merveille,
Dont le nom résonnait sans cesse à mon oreille ;
Mais ce n'est qu'un grand mot nouvellement admis,
Qui n'a rien de réel, que l'usage a transmis 200
Par l'organe des sots dans la langue ordinaire,
Qui sert à désigner un être imaginaire,
Ouvrage de l'orgueil et de la vanité ;
Tout cercle, quel qu'il soit, toute société
Croît en être, de droit, la véritable sphère : 205
Du bien, de la naissance, et telle autre chimère,
De la fatuité, des airs et du jargon,

Voilà tout ce qu'il faut pour usurper ce nom.
Quant à moi, j'en appelle ; elle est mal définie :
Ce sont les moeurs qui font la bonne compagnie.

210

LE PRÉSIDENT

Il en est cependant à qui ce titre est dû ;
Mais avec ces défauts le monde vous a plu,
Et j'en vois la raison : parlons avec franchise,
L'amour... eh ! Comment donc, ce mot vous scandalise !
À votre âge, parbleu, c'est une nouveauté !

215

SAINVILLE

Qui m'en aurait donné ?

LE PRÉSIDENT

L'esprit, ou la beauté.

SAINVILLE

La beauté, j'en conviens, peut, quand elle est réelle,
Inspirer un amour aussi passager qu'elle.
Quant à l'esprit du sexe...

220

LE PRÉSIDENT

Il est sans contredit,
Que l'on ne vit jamais tant de femmes d'esprit.

SAINVILLE

Qu'une femme aisément passe pour un prodige !
Mais c'est nous qui faisons nous-même le prestige.

LE PRÉSIDENT

Comment ?

225

SAINVILLE

Pour peu qu'elle ait de jeunesse et d'appas,
L'amour et les désirs attirent sur ses pas
Une foule empressée à porter jusqu'aux nues
Mille perfections qu'elle aurait peut-être eues,
Si l'on ne l'accablait d'un encens trop flatteur :
Elle peut tout risquer ; plus d'un adulateur
Lui prête avidement et le coeur et l'oreille,
Et d'avance applaudit. Qu'alors cette merveille,
Aux dépens du bon-sens, anime ses propos,
Et surtout avec art distribue à propos
Une oeillade traîtresse, un souris infidèle,
Et voilà tous nos sots enchantés autour d'elle.

230

235

LE PRÉSIDENT

Vous n'avez pas été du nombre ?

SAINVILLE

Ah ! Vraiment non.

LE PRÉSIDENT

Quand tout le monde a tort, tout le monde a raison.
Pourquoi se distinguer ?

240

SAINVILLE

Je n'en suis pas le maître.

LE PRÉSIDENT

Lorsqu'on est comme un autre, on est comme on doit être ;
Qui donne de l'encens ne donne rien du sien.

SAINVILLE

Eh ! Mais, pardonnez-moi, mon estime est mon bien.

245

(À part.)

(Haut.)

LE PRÉSIDENT

Le bel amendement !
Souffrez que je réponde.

SAINVILLE

À des faits ?

LE PRÉSIDENT

Permettez. Quand j'entrai dans le monde,
Je le vis à peu près des mêmes yeux que vous ;
Chacun m'y déplaisait, et je déplus à tous ;
Ne faisant point de grâce, on ne m'en fit aucune.

250

SAINVILLE

On s'en passe.

LE PRÉSIDENT

L'on prit ma franchise importune

Pour un fiel répandu par la malignité ; 255
 D'autres ne la taxaient que de rusticité ;
 Et chacun s'élevait sur mes propres ruines.
 Où l'on cueillait des fleurs, je cueillais des épines.
 Ainsi par un scrupule un peu trop rigoureux,
 J'ôtai à la vertu le droit de rendre heureux. 260
 Alors, par une erreur qui n'est que trop commune,
 J'imputais mes malheurs à l'aveugle fortune,
 J'en faisais son forfait, loin de m'en accuser.
 L'expérience enfin sut me désabuser :
 Je rompis mon humeur, rompez aussi la vôtre. 265
 Nos besoins nous ont faits esclaves l'un de l'autre.
 Il faut suivre ce joug ; qui se révolte à tort,
 Et devient l'artisan de son malheureux sort.
 Sachez donc vous soumettre à cette dépendance :
 L'usage des vertus a besoin de prudence. 270
 Dans un juste milieu la raison l'a borné :
 D'ailleurs il faut toujours que leur front soit orné
 Des grâces et des fleurs qui sont à leur usage.
 Quand la vertu déplaît, c'est la faute du sage.
 Sachez la faire aimer, vous serez adoré. 275

SAINVILLE

Son éclat naturel doit être décoré !
 Quoi ! D'un fard étranger, secours de l'imposture,
 L'art oserait souiller la beauté la plus pure !
 Mon père, croyez-moi, son attrait lui suffit.

LE PRÉSIDENT

Je n'ajoute qu'un mot à tout ce que j'ai dit. 280
 Ma fortune, mon fils, est moins considérable
 Qu'on ne le croit ; je suis dans un poste honorable,
 Où l'on n'amasse point ; ainsi je vous préviens,

Que, bien loin de trouver après moi de grands biens,
 Vous serez étonné d'un si faible partage : 285
 Il faut vous faire ailleurs un plus grand héritage ;
 Et vous ne le pourrez qu'en cherchant un parti
 Qui soit digne, en un mot, de vous être assorti
 Par son nom, par son rang, et par son opulence ;
 Mais, pour le mériter, faites-vous violence : 290
 Allez, voyez le monde ; et mettez à profit
 Ce que mon amitié vous dicte et vous prescrit.

SCÈNE IV

(Il va pour sortir.)

SAINVILLE *(seul)*

Qui ? Moi ! Pour mendier les biens les plus frivoles,
 J'irais de porte en porte encenser des idoles,
 Et feindre d'adorer l'objet de mes mépris ! 295
 La plus haute fortune est trop chère à ce prix.
 Ah ! Mon père, en effet, quelle erreur est la vôtre !
 Mon bonheur dépend-il d'être au-dessus d'un autre,
 De briller dans le monde un peu plus, un peu moins ?
 Eh ! Bien, mon existence aura moins de témoins. 300
 Est-ce un si grand malheur de n'éblouir personne,
 De n'avoir que l'éclat que la probité donne ?
 Quoi qu'il en soit enfin, je serai dans le cas ;
 Et c'est un être heureux qu'on ne connaîtra pas.
 Oui, cet objet charmant aura la préférence : 305
 Adorable Angélique, ah ! Quelle différence !
 Le ciel a pris plaisir à la former pour moi.
 C'en est fait pour jamais, je rentre sous sa loi...
 Depuis que j'ai cessé de cultiver sa flamme,

Puis-je encore espérer de régner dans son âme ?
Elle m'a tant aimé, que je dois me flatter
D'obtenir un pardon que je vais mériter.

310

SCÈNE V

Sainville, Juliette.

JULIETTE

Monsieur, un mot, de grâce ; Angélique m'envoie.

SAINVILLE

Angélique ?

JULIETTE

Elle-même.

315

SAINVILLE

Ah ! Ciel ! Quelle est ma joie !
Dieux ! Elle me prévient.

JULIETTE

Sans vous le reprocher,
C'est la dixième fois que je viens vous chercher.

SAINVILLE

Ah ! Je suis trop heureux.

320

JULIETTE

Apprenez à quels titres,
Et prenez ce paquet ; c'est un recueil d'épîtres.

SAINVILLE

Ô gages fortunés du plus fidèle amour !
Ô bonheur qui m'assure un éternel retour !
Quand je semblais avoir abjuré son empire,
Elle pensait à moi, s'occupait à m'écrire ;
Ce sont tous ses billets.

325

JULIETTE *(voulant sortir)*

Vous verrez à loisir.

SAINVILLE *(en l'arrêtant)*

Je ne me souviens pas de t'avoir fait plaisir.

JULIETTE *(à part)*

Ni moi non plus.

330

(Il lui donne de l'argent. Il lui donne sa bourse.)

SAINVILLE *(en tirant sa bourse)*

Tu m'as trop bien servi près d'elle,
Pour ne pas aujourd'hui récompenser ton zèle.
Tiens, Juliette... Ah ! Prends tout.

JULIETTE

Que de biens à la fois !

SAINVILLE

Eh ! Puis-je trop payer tous ceux que je reçois ?

335

JULIETTE (*voulant s'en aller*)

Je suis votre servante.

SAINVILLE

Attends.

JULIETTE

Monsieur, je n'ose.

SAINVILLE

Sois témoin des transports que mon bonheur me cause.
Tu lui diras... Grands dieux ! Quel retour inhumain !
Je vois, je lis ma perte écrite de ma main ;
Mes lettres, mon portrait ! Il faudra que j'en meure !

340

JULIETTE (*à part*)

Je ne crois pas qu'il soit besoin que je demeure.

(*À Juliette.*)

SAINVILLE

L'espoir n'a donc servi qu'à mieux m'assassiner.
Eh ! Quoi ! Tu fuis !

345

JULIETTE

Je crains de vous importuner.

SAINVILLE

Parle donc, ton silence augmente mon supplice.

Tu ne te tairais pas, si tu n'étais complice.

JULIETTE

Mais en serez-vous mieux, quand je vous aurai dit,

Que jusqu'à la rupture on pousse le dépit,

350

Qu'à l'amour d'Angélique il ne faut plus prétendre,

Et qu'elle ne veut plus vous voir ni vous entendre ?

SAINVILLE

On ne peut donc jamais former qu'un noeud fatal.

Il n'est donc que trop vrai que tout choix est égal.

À tout âge, en tout lieu, l'amour n'est qu'en idée.

355

Enfin, c'en est donc fait, ma perte est décidée :

Je n'ai donc plus ce coeur que j'avais enflammé.

JULIETTE

Jugez-vous. Quand on a le bonheur d'être aimé,

Il faudrait résider auprès d'une maîtresse,

Cultiver par soi-même, et nourrir sa tendresse.

360

L'amour qu'on nous inspire exige bien du soin ;

Des yeux qui l'ont fait naître, il a toujours besoin ;

La moindre négligence y porte un coup funeste.

Est-ce que notre coeur a des forces de reste ?

SAINVILLE

Et parce que j'ai tort, m'abandonneras-tu ?

365

JULIETTE

La bonne volonté fait toute ma vertu :
Mais je suis sans crédit ; je rougis de le dire.
Certaine gouvernante a sur elle un empire,
Que, pendant votre absence, elle a jusqu'à ce jour
Acquis, malgré moi-même, aux dépens de l'amour.

370

SAINVILLE

Mais, malgré cette femme, au moins je puis écrire.

JULIETTE

Et l'on refusera constamment de vous lire ;
Car ce maudit Argus pense à tout, n'omet rien...
Écrivez cependant.

SAINVILLE

Je m'en garderai bien.
Ah ! C'en est trop enfin... je ne veux rien entendre ;
Puisqu'on me rend mon coeur, il faut bien le reprendre ;
Puisqu'on brise ma chaîne, il faut bien en sortir.
Non, je ne prétends pas perdre mon repentir.
Laisse-moi, c'est en vain que la perfide y compte :
J'aime encor mieux mourir de rage que de honte :
J'aurais vécu pour elle, et je vivrai pour moi.
Que je suis soulagé d'avoir repris ma foi !
Que je vais désormais vivre heureux et tranquille !
Tu le veux, j'écirai ; mais ce sera d'un style...

375

380

385

Elle apprendra qu'on peut cesser de l'adorer.

JULIETTE

Perdez-vous la raison ? Au lieu de réparer...

(Il sort.)

SAINVILLE

Un seul regret me tue, il faut que j'en convienne,
C'est que son inconstance ait prévenu la mienne.

Toi, tu lui remettras ma lettre en temps et lieu ;

390

Tu la lui feras lire... allons, j'y compte. Adieu.

SCÈNE VI

JULIETTE *(seule)*

Voilà comme ils sont tous, quand on leur rend le change ;

Furieux, hors de sens : c'est une espèce étrange ;

Mais enfin, quels qu'ils soient, tout bien apprécié,

Il ne faut pas laisser que d'en avoir pitié.

395

ACTE II

SCÈNE I

LA GOUVERNANTE *(seule)*

Ô tendresse du sang ! Doux charme de ma vie,
Qui devrait dès longtemps m'avoir été ravie !
Quel état m'as-tu fait préférer à la mort ?
Grands dieux ! Lorsque j'y pense, était-ce là mon sort ?
Mais je n'en rougis point, la cause en est trop chère. 400
Continuons les soins de la plus tendre mère ;
Avant que de rentrer dans ce cloître écarté,
Où la main d'un parent a daigné par bonté
Assurer mon destin, consommons mon ouvrage.
Ah ! Ciel, permets enfin qu'à travers un nuage, 405
J'achève de verser sur l'objet de mes pleurs,
Les seuls biens qui me soient restés de mes malheurs ;
Et du moins, qu'au défaut de tout autre avantage,
L'usage des vertus lui serve d'héritage.
Voyons ce que sur elle ont produit mes avis ; 410
Et si, pour son bonheur, elle les a suivis.

SCÈNE II

Angélique, la gouvernante.

ANGÉLIQUE

Ma bonne, embrassez-moi. Que je suis satisfaite !

LA GOUVERNANTE

Quoi donc, ma chère enfant ?

ANGÉLIQUE

Ma victoire est complète.

(À part.)

(Haut.)

LA GOUVERNANTE

Que je crains ces transports !

415

Qu'est-il donc arrivé ?

ANGÉLIQUE

Que j'ai tout renvoyé, je n'en ai rien sauvé.

J'ignorais qu'on aimât si fort ces bagatelles ;

Je n'ai pu m'en priver sans des peines mortelles :

Je les regrette encor ; mais j'ai fait mon devoir.

420

Ah ! Je suis bien vengée ; il est au désespoir.

LA GOUVERNANTE

Il en fait semblant.

ANGÉLIQUE

Non ; il n'est pas homme à feindre,
Et Juliette m'a dit qu'il était fort à plaindre.

LA GOUVERNANTE

Elle a pensé vous perdre, et sa fausse amitié
Voudrait contre vous-même armer votre pitié.
De ces personnes-là craignez le caractère ;
On ne se perd jamais que par leur ministère ;
Et, si vous m'en croyez, détachez-la de vous ;
En un mot, fuyez-la, rompez.

425

430

ANGÉLIQUE

Mais, entre nous,
Me voilà donc réduite à ne voir plus personne ?
Car vous m'ordonnerez, du moins je le soupçonne,
De ne plus voir Sainville.

LA GOUVERNANTE

Oui, ne balancez pas.

435

ANGÉLIQUE

Mais s'il m'écrit ?

LA GOUVERNANTE

Peut-être.

ANGÉLIQUE

Ah ! Sans doute.

LA GOUVERNANTE

En ce cas,
Sans la décacheter renvoyez-lui sa lettre...
Voilà précisément ce qu'il faut me promettre.
Eh ! Quoi ! Vous hésitez ! Vous vous taisez ?
Parlez.

440

ANGÉLIQUE

Ah ! Vous faites de moi tout ce que vous voulez.

LA GOUVERNANTE

Mais c'est pour votre bien.

445

ANGÉLIQUE

Hélas !

LA GOUVERNANTE

Daignez m'en croire,
C'est pour vous conserver votre honneur, votre gloire.

ANGÉLIQUE

L'honneur est donc toujours l'ennemi de l'amour ?

LA GOUVERNANTE

Non vraiment ; au contraire, il l'approuve à son tour.

450

ANGÉLIQUE

Et pourquoi donc le mien vous semble-t-il un crime ?

LA GOUVERNANTE

C'est qu'il faut que l'amour ait un but légitime.
Puisque vous m'y forcez : devez-vous ignorer
Que pour pouvoir aimer sans se déshonorer,
Il faut qu'un doux espoir mieux fondé que le vôtre,
Assortisse deux coeurs qui soient faits l'un pour l'autre ?

455

ANGÉLIQUE

Eh ! Pour qui donc Sainville et moi sommes-nous faits ?

(À part.)

(Haut.)

LA GOUVERNANTE

Que de faiblesse encor ! Que j'en crains les effets !
Sans nous trop avancer, ôtons-lui l'espérance
Qu'elle ose concevoir contre toute apparence.
Ma fille, (vous m'avez permis un si doux nom,)
Il faut, à vous guérir, forcer votre raison.
Non, ce n'est point à vous que le ciel le destine :
Peut-il s'associer avec une orpheline
Inconnue, et d'ailleurs réduite à ses attraits,
Qui n'a ni bien, ni rang, qui n'en aura jamais ?
Sur La Baronne en vain vous fondez votre attente.

460

465

ANGÉLIQUE

Et par quelle raison ? N'est-elle pas ma tante ?

LA GOUVERNANTE

Hélas !

ANGÉLIQUE

Que dites-vous ?

470

LA GOUVERNANTE

Ôtez-vous cet espoir.

ANGÉLIQUE

Mais encor, pourquoi donc ?

LA GOUVERNANTE

Voulez-vous le savoir ?

Elle ne vous est rien, le rapport est fidèle.

ANGÉLIQUE

Depuis plus de quatre ans que je suis avec elle,
Elle fait tout pour moi.

475

LA GOUVERNANTE

Vous l'avez mérité ;

Mais ce n'en est pas moins l'effet de sa bonté.

Vous étiez, dans un cloître une charge importune,

Où l'on était enfin las de votre infortune.

480

ANGÉLIQUE

Mais d'où provenait donc cet abandon total ?

LA GOUVERNANTE

Vos parents ruinés par un procès fatal,
Furent forcés de faire un si grand sacrifice.
Plaiguez-les ; ce fut là leur plus cruel supplice.

ANGÉLIQUE

Vous vous attendrissez. Vous les avez connus ?
S'il est vrai, dites-moi ce qu'ils sont devenus,
Ne me cachez plus rien.

485

LA GOUVERNANTE

Votre malheureux père
Saisit l'occasion d'une guerre étrangère :
Son courage lui fit espérer tout du sort ;
Mais il s'exposa trop, il y trouva la mort.

490

ANGÉLIQUE

Ah ! Grands dieux ! Et ma mère alors que devint-elle ?

LA GOUVERNANTE

Votre mère ! Jugez de sa douleur mortelle ;
Peignez-vous son état et son adversité.
Enfin, après avoir longtemps sollicité,
D'une pension faible, à peine suffisante
Pour soutenir sa vie infirme et languissante,
On crut payer assez les jours de son époux.
Elle comptait alors se réunir à vous,
Et vous faire venir pour essuyer ses larmes ;
Toute prête à jouir d'un bien si plein de charmes,
Sa santé succomba sous des maux si constants.

495

500

Dans les bras de la mort elle resta longtemps ;
À peine elle en sortait que ce bienfait modique,
Qui faisait sa fortune et sa ressource unique,
Fut discontinué sans espoir de retour.

505

ANGÉLIQUE

Sans doute que depuis un si malheureux jour,
Elle n'a pu survivre à ce coup si funeste ;
Vos larmes, vos soupirs m'apprennent tout le reste.

LA GOUVERNANTE

Ne comptez plus sur elle, et revenons à vous.
Vous étiez au couvent, où je sens, entre nous,
Jusqu'où pouvait aller votre disgrâce affreuse,
Quand le ciel qui voulait que vous fussiez heureuse,
De La Baronne un jour y conduisit les pas :
On lui parla de vous. Votre âge, vos appas,
Des larmes, qui pour lors vous prêtèrent leurs charmes.
Tout força La Baronne à vous rendre les armes ;
Elle vous prodigua ses généreux secours :
Enfin, son amitié s'augmentant tous les jours,
Elle vous prit chez elle, et sa vive tendresse
Daigna vous honorer du titre de sa nièce.

510

515

520

ANGÉLIQUE

Ah ! Quelle différence !

LA GOUVERNANTE

Ainsi, ne l'étant pas,
Voyez quel précipice est ouvert sous vos pas.
Pouvez-vous vous livrer à l'espoir inutile

525

De devenir un jour l'épouse de Sainville ?
Non ; cessez de compter sur cet heureux lien.
La Baronne pourra vous faire quelque bien ;
Mais ce n'est pas assez pour que l'on vous préfère
Au plus riche parti que lui cherche son père :
Sainville en a besoin pour vivre avec l'éclat
Qu'exigeront bientôt son rang et son état.

530

ANGÉLIQUE

Et le plus tendre amour n'est donc rien dans la vie ?
Au gré de la fortune il faut qu'on se marie.
Pourvu qu'on soit bien riche, on est donc bien content ?
Je ne l'aurais pas cru.

535

LA GOUVERNANTE

Le plus sûr est pourtant
De ne plus espérer que l'hymen vous unisse :
N'attendez pas, vous dis-je, un si grand sacrifice,
Je n'imagine pas qu'il y puisse songer.

540

ANGÉLIQUE

Vous découvrez l'abîme où j'allais me plonger.
Que de combats vont être arrosés de mes larmes !
Ce n'est que loin de lui que je trouve des armes.
Je dois vous avouer que mon coeur révolté
Sur mes réflexions l'a toujours emporté ;
Et si je reste ici...

545

LA GOUVERNANTE

Venez.

ANGÉLIQUE

Où donc, ma bonne ?

LA GOUVERNANTE

Où l'honneur vous attend, aux pieds de La Baronne :

Venez lui confier votre état dangereux ;

550

Elle aime la vertu, son coeur est généreux :

Priez-la de finir une peine si rude,

En vous faisant rentrer dans cette solitude

Où vous étiez. Pressez, redoublez votre effort ;

Elle est riche, elle y peut assurer votre sort.

555

Doutez-vous du succès ? La Baronne vous aime.

ANGÉLIQUE

Je ne puis avouer ma honte qu'à moi-même.

LA GOUVERNANTE

Mais vous vous êtes bien confiée à ma foi ?

ANGÉLIQUE

Vous n'êtes pas un tiers entre mon coeur et moi.

N'est-il que ce moyen ? Si je vous intéresse,

560

Ma bonne, sauvez-moi l'aveu de ma faiblesse.

LA GOUVERNANTE

Hâtez-vous d'employer des motifs si pressants :

Les remèdes tardifs sont toujours impuissants.

ANGÉLIQUE

Disposez d'un aveu que je vous abandonne,
Chargez-vous-en vous-même auprès de La Baronne.

565

LA GOUVERNANTE

Vous me le permettez ?

ANGÉLIQUE

Oui, je vous le permets.

LA GOUVERNANTE

Vous me désavouerez.

ANGÉLIQUE

Non, je vous le promets.

LA GOUVERNANTE

J'y vais donc.

570

ANGÉLIQUE

Attendez... partez, volez, ma bonne :
Je pourrais révoquer l'ordre que je vous donne.

LA GOUVERNANTE

J'obéis.

ANGÉLIQUE

Écoutez ; c'est à condition,

Si l'on daigne accepter ma proposition,
Que vous viendrez aussi, que nous vivrons ensemble ;
Je me sou mets à tout, pourvu qu'on nous rassemble.
N'y consentez-vous pas ?

575

(Elle sort.)

LA GOUVERNANTE

Oui, c'est bien mon dessein.

ANGÉLIQUE

Ah ! Je pourrai du moins soupirer dans son sein ;
Car je ne compte pas guérir de ma faiblesse.

580

SCÈNE III

Juliette, un laquais, Angélique.

JULIETTE *(au laquais)*

Viens quand je tousserai.

LE LAQUAIS

Comptez sur mon adresse.

SCÈNE IV

Juliette, Angélique.

JULIETTE

Pourrait-on vous parler ?

ANGÉLIQUE

Tu lui diras que non.

585

JULIETTE

C'est moi qui vous demande audience en mon nom.

ANGÉLIQUE

Qui ? Toi !

JULIETTE

Moi-même.

ANGÉLIQUE

Eh ! Bien, je ne veux plus t'entendre.

JULIETTE

Et par quelle raison ?

590

ANGÉLIQUE

Je n'en ai plus à rendre.

JULIETTE

On vous l'a défendu ?

ANGÉLIQUE

Je n'obéis qu'à moi.

JULIETTE

Depuis assez longtemps, parlons de bonne foi,
Votre bonne, jalouse, envieuse, inquiète,
Cherche à me supplanter ; sa victoire est complète.
Votre humeur trop facile a comblé son désir.
N'agissez, ne pensez que sous son bon plaisir,
Ayez pour tout instinct celui qu'elle vous prête,
Soyez comme un enfant qu'on mène à la baguette.

595

600

ANGÉLIQUE

De grâce, finissons ; je ne vois que trop bien
Quel est le but secret de ce bel entretien.

JULIETTE

Vous pourriez vous tromper.

ANGÉLIQUE

Va, je sais qui t'envoie.

JULIETTE

Ne vous en faites pas une si grande joie.

605

ANGÉLIQUE

Quoi ! Tu me soutiendras ?

JULIETTE

Moi, je ne soutiens rien.

ANGÉLIQUE

Tu ne viens pas exprès pour trouver le moyen
D'apaiser, s'il se peut, une amante outragée ?

JULIETTE

Ce serait volontiers, s'il m'en avait chargée ; 610
Et d'ailleurs, (ce n'est pas que je parle pour lui :)
Mais enfin, croyez-vous les hommes d'aujourd'hui
D'humeur à nous passer tous nos petits caprices,
À faire tous les jours les plus grands sacrifices,
À braver, à souffrir les mépris, les rebuts, 615
À demeurer constants lorsque l'on n'en veut plus,
À revenir à nous, si-tôt qu'on les rappelle ?
Non ; l'art d'aimer a pris une forme nouvelle :
C'est à nous à présent à remplir, en aimant,
Tout ce qu'une maîtresse exigeait d'un amant ; 620
Encore arrive-t-il qu'on croit nous faire grâce.
Nos esclaves ont mis leurs vainqueurs à leur place ;
Ils se sont emparés de nos droits les plus doux ;
Tout le poids de l'amour est retombé sur nous.

ANGÉLIQUE

Que m'importe ? 625

JULIETTE

Avouez que si, par aventure,
Sainville revenait après cette rupture,
Plus tendre que jamais, vous rapporter son coeur,
Le vôtre aurait pour lui la dernière rigueur.

ANGÉLIQUE

Sans doute.

630

JULIETTE

Il fait donc bien de ne se pas commettre :
je dis plus, s'il osait hasarder une lettre,
Plaine de désespoir, (je suppose le cas,)
Vous la refuseriez ?

ANGÉLIQUE

Je n'y toucherais pas.

635

(Elle tousse.)

JULIETTE *(à part)*

Il se le tient pour dit. Il est temps que je tousse.
À la dernière épreuve il faut que je la pousse.

ANGÉLIQUE

Qu'as-tu donc ?

(Elle tousse.)

JULIETTE *(à part)*

Est-il sourd ? Re commençons encor.

SCÈNE V

Angélique, Juliette, un laquais.

LE LAQUAIS

N'avez-vous pas toussé !

640

JULIETTE (*à part*)

Peste soit du butor.

LE LAQUAIS

J'ai donc mal entendu.

JULIETTE

Donne.

ANGÉLIQUE

Qu'est-ce ?

JULIETTE

Une lettre

645

Que ce drôle a sans doute ordre de me remettre.

SCÈNE VI

Angélique, Juliette.

ANGÉLIQUE

Ah ! La belle finesse !

JULIETTE

En quoi donc, s'il vous plaît ?
De grâce, expliquez-vous.

ANGÉLIQUE

Va, je sais ce que c'est.
Il faut, pour m'attraper, être un peu plus habile.
Ce billet qu'on t'apporte est...

650

JULIETTE

De qui ?

ANGÉLIQUE

De Sainville.

JULIETTE

De lui ?

655

ANGÉLIQUE

Je gagerais.

JULIETTE *(en défaisant l'enveloppe, qu'elle jette)*

Il faut voir.

ANGÉLIQUE

Que fais-tu ?

JULIETTE

Je l'ouvre.

ANGÉLIQUE

Je dirai que je ne l'ai pas lu.

660

(Elle lit haut.)

JULIETTE *(à part)*

Pour la pousser à bout, changeons un peu le texte,
Et lisons autrement. Pourquoi prendre un prétexte ?

ANGÉLIQUE

Arrête, ou je m'en vais.

JULIETTE

Eh ! Bien, lisons tout bas.

ANGÉLIQUE

Lis, puisque tu le veux ; mais je n'entendrai pas.

665

JULIETTE LIT *(et Angélique semble s'amuser à autre chose)*

« Lorsque nous avons cru nous aimer l'un et l'autre,
Nous nous sommes trompés. »

ANGÉLIQUE *(à part)*

Dieux ! Qu'est-ce que j'entends ?

JULIETTE *(continuant à lire)*

« Il n'est pas malheureux de rompre en même temps ;
Car mon erreur n'a pas duré plus que la vôtre.
J'accepte la rupture, ainsi n'en parlons plus. »

670

ANGÉLIQUE *(à part, en ramassant l'enveloppe)*

Est-ce à moi qu'on écrit ?... Regardons le dessus.

JULIETTE

À qui, diantre, en veut-on ? Quelle est cette aventure ?
Pourriez-vous, par hasard, connaître l'écriture ?

ANGÉLIQUE *(animée)*

Elle est de mon perfide.

675

JULIETTE *(ingénument)*

Ah ! Vous l'avez bien dit.

ANGÉLIQUE

Oui, Juliette, elle en est ; c'est à moi qu'il écrit,
Et c'est lui qui m'outrage après m'avoir trahie,
Et qui joint le mépris avec la perfidie...
Poursuis.

680

JULIETTE

Restons-en là.

ANGÉLIQUE

Quelle était mon erreur !
Achève, j'ai besoin de l'avoir en horreur.

JULIETTE

Vous l'aimiez donc encore ?

ANGÉLIQUE

Aimer sans espérance
Est un état cruel. Mais quelle différence !
Haïr est le tourment le plus affreux de tous.
Donne-moi ce billet.

685

(À part.)

(Elle sort.)

JULIETTE

Tenez, contentez-vous.
Avertissons Sainville, il est temps qu'il arrive.

690

SCÈNE VII

Angélique, Sainville.

SAINVILLE

Cédons, l'impatience où je suis est trop vive.

ANGÉLIQUE

Fuyons, sans doute il vient jouir de son forfait.

SAINVILLE

Vous me fuyez ?

ANGÉLIQUE *(en lui jetant le billet)*

Tenez, voilà votre billet.

SAINVILLE

A-t-il pu vous déplaire ?

695

ANGÉLIQUE

Autre insulte mortelle.

SAINVILLE

C'est de mes sentiments l'expression fidèle.

ANGÉLIQUE *(à part)*

De peur que je n'en doute encore, il en convient.

SAINVILLE

Je viens vous assurer de tout ce qu'il contient.

ANGÉLIQUE

C'en est trop.

700

SAINVILLE

Quel courroux !

ANGÉLIQUE

Auriez-vous bien l'audace,
Auriez-vous la fureur de m'insulter en face ?

SAINVILLE

Quel est donc mon forfait ?

ANGÉLIQUE

Feignez de l'ignorer.

705

SAINVILLE

D'un éclaircissement pourriez-vous m'honorer ?

ANGÉLIQUE

Perfide, on n'en doit point à ceux qui nous outragent.

SAINVILLE

Ah ! Je ne vois que trop quels motifs vous engagent
À m'accabler encor d'un si cruel refus.
Hélas ! Tout ce qui vient de ce qu'on n'aime plus
Dégénère en offense, et se tourne en injure.

710

ANGÉLIQUE

Cessez de m'arrêter.

SAINVILLE

Je ne puis. Non, parjure ;
La révolte devient permise au désespoir :
Vous me rendrez raison d'un procédé si noir.

715

SCÈNE VIII

Juliette, Angélique, Sainville.

JULIETTE *(en riant)*

Eh ! Je vous cherche.

SAINVILLE

Parle, est-ce là cette lettre
Qu'à l'instant de ma part tu viens de lui remettre ?
Tu dois la reconnaître, est-ce elle ?

JULIETTE

En doutez-vous ?

720

SAINVILLE

Eh ! Bien, mademoiselle en est dans un courroux
Qui ne se conçoit pas ; sa fureur est extrême.

JULIETTE

Vous pourrez la calmer en la lisant vous-même.

ANGÉLIQUE

Mais à quoi servira...

JULIETTE

Je puis avoir mal lu.

725

ANGÉLIQUE

Puisqu'il convient de tout, c'est un soin superflu.

(Sainville lit.)

JULIETTE *(à Angélique et à Sainville)*

Écoutez ; vous, lisez.

« Le secours de l'absence

M'a bien mieux fait sentir le prix de votre coeur ;

Et lorsque je reviens à mon premier vainqueur,

C'est avec plus d'amour et plus de connaissance. »

730

(Sainville, en lui présentant le billet .)

ANGÉLIQUE

Vous lisez faux.

Voyez.

(Angélique regarde, et lit en même temps.)

JULIETTE

N'interrompez donc pas.

Suivez des yeux.

735

SAINVILLE

« Partout où j'ai porté mes pas,
Je n'ai trouvé que vous, dont mon âme asservie
Pût faire son bonheur le reste de ma vie. »

ANGÉLIQUE *(d'un air moins courroucé)*

Il a raison... Juliette.

JULIETTE

Eh ! Bien, vous vous aimez.

740

ANGÉLIQUE

Mais, quoi !

(En leur prenant la main.)

JULIETTE

Plus que jamais vos coeurs sont enflammés.
Quelle explication faut-il que je vous donne ?
Eh ! Trop heureuse encor l'amante qui pardonne.

ANGÉLIQUE

Voilà ce que j'ai craint... Sainville, il n'est plus temps,
Je retourne au couvent.

745

SAINVILLE

Dieux ! Qu'est-ce que j'entends ?
Vous voulez donc ma mort ?

(Haut.)

ANGÉLIQUE (*à part*)

Et sans doute la mienne.
J'ai donné ma parole, il faut que je la tienne.

750

SAINVILLE

L'amour n'avait-il pas la vôtre auparavant ?
Eh ! Que voulez-vous donc faire dans ce couvent ?

ANGÉLIQUE

On est allé, pour moi, le demander en grâce.

SAINVILLE

En grâce, dites-vous ?

ANGÉLIQUE

Voilà ce qui se passe,
J'en attends la réponse : et je vous dirai plus,
Je tremble...

755

SAINVILLE

Et de quoi donc ?

ANGÉLIQUE

De n'avoir qu'un refus.

SAINVILLE *(d'un ton ironique)*

Cette grâce, en effet, vous doit être fort chère.

760

ANGÉLIQUE *(ingénument)*

Entendez mes raisons, sans vous mettre en colère.

SAINVILLE

En pouvez-vous avoir pour me désespérer,
Lorsqu'à tout l'univers je viens vous préférer ;
Quand je mets mon bonheur, ma fortune, ma vie,
À vous faire régner sur mon âme ravie,
À m'assurer la vôtre, à vous lier à moi
Par le don éternel de ma main, de ma foi ?

765

ANGÉLIQUE

Auriez-vous ce dessein ?

SAINVILLE

Puis-je en avoir un autre ?

ANGÉLIQUE

On l'a craint.

770

SAINVILLE

Justes dieux ! Quel soupçon est le vôtre !
Il ne vient point de vous ; et je vois en ce jour
L'horreur qu'on a voulu verser sur mon amour,
Et l'effroi qu'on a mis dans le fond de votre âme.
Oui, pendant mon absence on vous a peint ma flamme

775

Comme un amusement frivole et criminel,
Qui pourrait vous couvrir d'un opprobre éternel.
Avez-vous pu souffrir qu'on me fit cette injure ?
A-t-on vu dans mon coeur le germe du parjure
Et de la perfidie ? Et vous, qui me blessez,
Angélique, est-ce ainsi que vous me connaissez ?

780

ANGÉLIQUE *(à Juliette)*

On a jugé bien mal de l'amour de Sainville.

JULIETTE

Et vous avez été trop prompte et trop facile
À vous déterminer.

SAINVILLE

Vos beaux yeux sont baissés !
Eh ! Regardez du moins ceux que vous offensez.

785

ANGÉLIQUE

Ah ! Sainville.

SAINVILLE

Quoi donc ! Qui fait couler vos larmes ?

ANGÉLIQUE

Vous ne savez pas tout.

SAINVILLE

Quelles sont ces alarmes ?

790

Quels secrets devez-vous cacher à mon amour ?

(Juliette se retire au fond du théâtre pour faire le guet.)

ANGÉLIQUE *(en s'approchant de lui)*

J'ignore qui sont ceux à qui je dois le jour.
Vous croyez que je suis nièce de La Baronne ?

SAINVILLE

Comment ?

ANGÉLIQUE

Il n'en est rien, je ne tiens à personne.

795

SAINVILLE

Ah ! Grands dieux ! Quel sera mon bonheur de pouvoir
vous tenir lieu de tout ! Couronnez mon espoir.

ANGÉLIQUE

Quoi ! Malgré cet aveu ?

SAINVILLE

Je n'en aurai point d'autre ;
Assurez à la fois mon bonheur et le vôtre.

800

ANGÉLIQUE

Je pourrais être à vous ?

SAINVILLE

Oui, le plus tendre amant
S'engage, et pour jamais vous en fait le serment.
Tendez-moi cette main... mais quel trouble vous presse ?

ANGÉLIQUE

Mais, Sainville, comment retirer ma promesse ?

805

(Il lui baise la main.)

SAINVILLE *(en se jetant à ses pieds)*

Nous verrons. Cependant, cachons bien notre amour ;
Dissimulons tous deux jusques à l'heureux jour.

SCÈNE IX

La Baronne, La Gouvernante, Sainville, Angélique, Juliette.

JULIETTE *(arrivant en courant)*

Levez-vous, et fuyez.

ANGÉLIQUE

Que vois-je ! C'est ma bonne !

(Tous s'enfuient.)

SAINVILLE

Évitons cette femme, et fuyons La Baronne.

810

SCÈNE X

La Baronne, La Gouvernante.

LA BARONNE (*ironiquement*)

Sont-ce là les adieux de ces pauvres enfants ?

LA GOUVERNANTE

Je suis au désespoir.

LA BARONNE

Vos soins sont triomphants.

LA GOUVERNANTE

Ah ! Madame.

LA BARONNE

En voilà l'heureuse réussite :

815

Ils ont bien opéré ; je vous en félicite.

LA GOUVERNANTE (*confuse*)

Ah ! Daignez me traiter avec moins de rigueur.

Ce que je viens de voir a déchiré mon coeur.

LA BARONNE

Et croyez-vous encor qu'Angélique ait envie

D'aller dans un couvent passer toute sa vie ?

820

LA GOUVERNANTE (*d'un ton ferme*)

Ne la consultez point en cette extrémité,
Madame ; il faut user de votre autorité.
Eh ! Comment voulez-vous qu'une fille à son âge
Puisse de sa raison faire un heureux usage,
Quand la séduction, avec tous ses appas,
L'environne, l'obsède, et la suit pas à pas ?
Arrachez au péril une aveugle victime,
que son propre penchant entraîne dans l'abîme.

825

(*À part.*)

(*Haut.*)

LA BARONNE

Feignons.
Il peut avoir dessein de l'épouser.

830

LA GOUVERNANTE

Angélique à ce point ne saurait s'abuser ;
Sa facilité seule emporte la balance.
Sait-elle seulement qu'elle est sans espérance ?
Dans l'ivresse où son coeur est plongé sans retour,
Ses yeux ne portent pas plus loin que son amour ;
Et son bonheur présent, qui n'est qu'une chimère,
Fait que son avenir ne l'embarrasse guère :
Elle ne sait qu'aimer, et ne sait rien prévoir.
Mais enfin, supposé qu'un si fatal espoir,
Sur la foi des serments, autorise sa flamme,
Et, malgré la raison, règne au fond de son âme,
Que de sujets pour vous de crainte et de terreur !
Jusqu'où peut la conduire une semblable erreur !

835

840

Je frémis ; ôtez-vous cette frayeur mortelle.
Eh ! L'amour et l'hymen ne sont pas faits pour elle.

845

LA BARONNE

Je le sais comme vous, Sainville est dépendant ;
Jamais il n'obtiendrait l'aveu du président.
Mais sur une terreur qui peut être indiscrete,
L'enterrer toute vive au fond d'une retraite,
C'est une cruauté.

850

LA GOUVERNANTE

Qui lui sauve l'honneur.
Leur amour passera. Vous-même, en sa faveur,
Empruntez un moment des entrailles de mère.
Quoi ! Vous priveriez-vous d'une fille si chère ?
Vous soupirez ? Parlez.

855

LA GOUVERNANTE

J'y résoudrais mon coeur.

(À part.)

(Haut.)

LA BARONNE

Fort bien.
Je ne saurais avoir cette rigueur.
Mais je veux lui parler ; et, si ma remontrance
Est sans succès, j'irai jusques à la défense.

860

LA GOUVERNANTE

Elle ne servira que d'un attrait de plus.

LA BARONNE

Veillez-la de plus près encor.

(Elle se jette à ses pieds.)

LA GOUVERNANTE

Soins superflus !

Contre deux coeurs unis que sert la vigilance ?

J'embrasse vos genoux.

865

LA BARONNE *(à part)*

Faisons-nous violence.

LA GOUVERNANTE

Éloignez Angélique, ôtez-la de ces lieux.

Ah ! Voulez-vous la voir se perdre sous vos yeux ?

LA BARONNE

C'en est trop ; laissez-moi, je vous demande grâce.

Tant de vivacité m'importune et me lasse.

870

(En se relevant.)

(En s'en allant.)

LA GOUVERNANTE

Eh ! Puis-je en mettre moins ?

Allons cacher mes pleurs.

Ah ! Ciel, daigne empêcher le plus grand des malheurs !

SCÈNE XI

LA BARONNE *(seule)*

Le piège a réussi ; ma froideur affectée

A produit les effets dont je m'étais flattée.

875

Achevons ; on a dû lui surprendre en secret

Des papiers qui pourront m'instruire tout-à-fait.

ACTE III

SCÈNE I

Juliette, Angélique.

JULIETTE

Allons, il faut un peu faire tête à l'orage.

ANGÉLIQUE

Trop de confusion a glacé mon courage.

JULIETTE

L'amour est cependant fait pour en inspirer.

880

ANGÉLIQUE

Je ne puis que rougir, me taire, et soupirer.

JULIETTE

Reprenez vos esprits.

ANGÉLIQUE

Non, quoi que je me dise,
Je ne puis revenir d'avoir été surprise.

JULIETTE

Pour un petit malheur faut-il se dérouter ?
La Baronne, entre nous, n'est pas à redouter ;
Elle est femme du monde, et n'en fera que rire :
Pour l'autre, au pis aller, il faut la laisser dire.

885

ANGÉLIQUE

C'est elle qui me cause aussi le plus d'effroi.

JULIETTE

Quelle enfance ! Eh ! Qui peut, malgré vous, malgré moi,
Vous contraindre à rester ainsi sous sa tutelle ?

890

ANGÉLIQUE

Sa raison, sa vertu.

JULIETTE

Je n'en ai pas moins qu'elle.

ANGÉLIQUE

Je ne sais, mais je sens qu'elle ne me dit rien,
Qui véritablement ne soit que pour mon bien :
C'est un fait ; mais j'ai beau m'en convaincre moi-même,
Quelle conviction tient contre ce qu'on aime ?
Quand Sainville paraît, tout est évanoui.

895

JULIETTE

Cela se doit ; il va venir.

ANGÉLIQUE *(en regardant de côté et d'autre)*

Eh ! Vraiment, oui.

900

JULIETTE

Arrangez-vous tous deux, tandis que La Baronne
Dans le fond du jardin est avec votre bonne,
En un grand pour-parler.

ANGÉLIQUE

C'est à notre sujet.

JULIETTE

Bon ! Bon ! Qu'importe ? Adieu, je vais faire le guet.

905

SCÈNE II

Sainville, Angélique.

SAINVILLE

Nous nous étions promis qu'une ombre salubre
De nos vœux mutuels couvrirait le mystère :
Cependant vous voyez que tout est découvert.
Vous puis-je, à ce sujet, parler à cœur ouvert ?

ANGÉLIQUE

Hélas ! Vous le pouvez ; je répondrai de même.
Que vois-je dans vos yeux ?

910

SAINVILLE

Mon désespoir extrême.

ANGÉLIQUE

D'où vient ?

SAINVILLE

Je suis perdu.

ANGÉLIQUE

Vous ! Quel trouble est le mien !

915

SAINVILLE

On pourrait me sauver ; mais vous n'en ferez rien.

Vous savez que l'amour nous a faits l'un pour l'autre.

ANGÉLIQUE

Eh ! Bien ?

SAINVILLE

Vous trahirez et son choix, et le vôtre.

Les persécutions vous feront succomber

On travaille au malheur où nous allons tomber.

920

ANGÉLIQUE

De quoi me grondez-vous ? Puis-je aimer davantage ?

SAINVILLE

Je veux autant d'amour avec plus de courage.

ANGÉLIQUE

Laissez-moi vous aimer comme je puis aimer.

SAINVILLE

Non, ce n'est pas assez.

925

ANGÉLIQUE

Qui peut vous alarmer ?

SAINVILLE

L'instant où je vous parle est le seul qui nous reste ;
On va vous accorder cette grâce funeste
Que votre complaisance a fait solliciter ;
On saura vous résoudre enfin à l'accepter.
Que dis-je ! On obtiendra de votre obéissance
D'agréer les horreurs d'une éternelle absence.

930

ANGÉLIQUE

À subir cet arrêt je dois me préparer ;
Mais sans nous désunir on peut nous séparer.

SAINVILLE

Oui, je dois prendre en vous de grandes assurances !
Jamais l'éloignement, le temps, les remontrances
Ne produiront sur vous leur infaillible effet,
Et vous braverez tout, comme vous avez fait.

935

ANGÉLIQUE

Que me reprochez-vous ?

SAINVILLE

Une épreuve cruelle.

940

ANGÉLIQUE

Eh ! N'avais-je pas lieu de vous croire infidèle ?

SAINVILLE

Cruelle ! On vous aidait à vous l'imaginer ;
mais au fond du désert où l'on va vous mener,
On ne tardera guère à vous le faire croire,
À noircir un absent par quelque fausse histoire
Que l'on aura grand soin de circonstancier ;
Et je n'y serai point pour me justifier.
Vos feux ne pourront pas se nourrir de leurs cendres.

945

ANGÉLIQUE

Ne m'écrirez-vous pas ?

SAINVILLE

Les lettres les plus tendres
Ne peuvent soutenir longtemps un faible coeur :
Notre ennemie alors usera de noirceur ;
Les unes en secret seront interceptées ;
Les autres à son gré seront interprétées.
La perfide saura, d'un air doux et trompeur,
Vous fasciner les yeux de l'esprit et du coeur.

950

955

ANGÉLIQUE

Mais je les lirai seule.

SAINVILLE

Elle les aura vues :
Vous n'en recevrez point qu'elle ne les ait lues ;
Elle s'en servira, vous dis-je, à mes dépens,
Et les supprimera quand il en sera temps.

960

ANGÉLIQUE

Je vois, en frémissant, quel péril nous menace.
Puis-je le détourner ? Que faut-il que je fasse ?

(En lui donnant l'écrit.)

SAINVILLE *(en tirant un papier)*

Me croire, m'imiter, et m'en signer autant ;
Voilà ce que l'amour exige en cet instant :
De notre sûreté c'est-là l'unique gage.

965

ANGÉLIQUE *(en prenant le papier)*

Quel est donc ce papier ?

SAINVILLE

Le serment qui m'engage
À rendre à vos appas un hommage éternel,
Le garant et le sceau de ce don solennel,
Que vous font à jamais l'amour et l'hyménée,
De ma main, de mon cœur, et de ma destinée..
Quoi donc ! Vous hésitez à recevoir ma foi,

970

Et votre main balance à se donner à moi !

ANGÉLIQUE

Eh ! Le puis-je ?

975

SAINVILLE *(animé)*

Comment !

ANGÉLIQUE *(tremblante)*

Quel courroux vous enflamme ?

SAINVILLE

L'impossibilité n'est qu'au fond de votre âme.

Eh ! Quel obstacle empêche un noeud si plein d'appas ?

Hélas ! Vous le cherchez et ne le trouvez pas.

980

Si vous m'avez dit vrai, vous êtes à vous-même,

Vous dépendez de vous ; votre infortune extrême,

Dont je rends grâce au sort, vous met en liberté

De choisir qui vous plaît.

ANGÉLIQUE

Oui, c'est la vérité ;

985

Je n'ai point de parents, du moins que je connaisse.

Mais, quoi ! Puis-je, à mon âge, être assez ma maîtresse,

Pour que mon seul aveu dispose de ma main ?

SAINVILLE

Non : j'attendais de vous ce refus inhumain.

ANGÉLIQUE

Une raison n'est pas un refus.

990

SAINVILLE (*à part*)

L'inconstante !

ANGÉLIQUE

Mais si je consultais...

SAINVILLE

Qui ? Votre gouvernante ?

Et vous consulterez ensuite votre coeur ?

ANGÉLIQUE (*éplorée*)

Tenez, vous me traitez avec trop de rigueur ;
Vous me troublez si fort, qu'à peine je respire :
Je ne sais déjà plus ce que j'avais à dire.

995

SAINVILLE

Si vous daigniez sur vous faire un juste retour...

ANGÉLIQUE

Eh ! Je crains ma raison autant que mon amour.

SAINVILLE

Croyez donc l'un et l'autre. Eh ! Comment, je vous prie,
M'assurer autrement de vous, et de ma vie ?
Je ne veux seulement, pour calmer mes frayeurs,

1000

Que le titre d'époux : consentez, ou je meurs...

ANGÉLIQUE

Ah ! Ciel !

SAINVILLE

Je règne, ou non, dans le fond de votre âme.
Le temps nous presse ; optez d'accorder à ma flamme
Le titre que le ciel semble me désigner,
Ou de m'ôter la vie.

1005

ANGÉLIQUE

Eh ! Bien, je vais signer :
Mais vous en répondrez.

1010

SAINVILLE

On a bien de la peine
À vous faire agréer d'éterniser ma chaîne,
À vous faire accepter le plus heureux lien.
Est-ce ainsi qu'on se rend ?

ANGÉLIQUE

Vous ne pardonnez rien.

1015

SAINVILLE

Non, sans doute, à l'amour.

ANGÉLIQUE *(en lui tendant la main tendrement)*

Ah ! Quelle tyrannie !

SCÈNE III

Juliette, en courant, Sainville, Angélique.

JULIETTE *(en poussant Angélique)*

Décamppez au plus vite ; il nous vient compagnie.

SAINVILLE

Qui donc ?

JULIETTE

Le président.

1020

ANGÉLIQUE

Ah ! J'ai le coeur transi.

JULIETTE *(à Angélique, en la tirant de l'autre côté)*

Par où diantre allez-vous ? Sauvez-vous par ici.

SCÈNE IV

Sainville, Juliette.

SAINVILLE *(à Juliette)*

Toi, ne la quitte pas ; ton soin m'est nécessaire.

(Elle sort.)

JULIETTE

Je suis piquée au jeu ; laissez, laissez-moi faire.

SCÈNE V

Le Président, Sainville.

LE PRÉSIDENT

Bon ; nous serons ici plus en particulier :
On voudrait votre avis sur un cas singulier.

1025

SAINVILLE

Mon père, vous savez que jamais je ne flatte.

LE PRÉSIDENT

C'est par cette raison. L'affaire est délicate ;
Les conseils les plus vrais sont ici les meilleurs.
Un juge assez habile, honnête homme d'ailleurs...
Vous riez ?

1030

SAINVILLE

C'est de voir ce titre imaginaire
Être si constamment l'épithète ordinaire
Que s'accordent, entre eux, les hommes indulgents.

LE PRÉSIDENT

Ainsi, vous ne croyez guère aux honnêtes gens.

1035

SAINVILLE

Ma foi, ceux que j'ai vus me font douter des autres.

LE PRÉSIDENT

Mon fils, quels préjugés étranges que les vôtres !
Il est des gens de bien... je pense, sur ma foi,
Que vous ne jugez pas plus sainement que moi.

SAINVILLE

Mon père, en vérité, ce reproche me pique.

1040

LE PRÉSIDENT

Vous me croyez, du moins, un peu trop politique.
Eh ! Prenez, ou laissez les hommes tels qu'ils sont,
Tout aussi-bien que vous, je les connais à fond :
Mais je suis envers eux, avec moins de rudesse,
Indulgent par lumière, et non pas par faiblesse.
Mais revenons enfin. Ce juge en question
Fut chargé d'un procès, dont la décision
Devait, à son rapport, régler la destinée
De gens de qualité qu'un heureux hyménée venait d'unir.

1045

SAINVILLE

Laissons la noblesse du sang :
Aux yeux de l'équité tous ont le même rang.
Pesons les droits réels : la plus haute naissance
Ne doit pas faire un grain de plus dans la balance.

1050

LE PRÉSIDENT

Oui, mais tout l'embarras est de bien rencontrer ;

Souvent le meilleur droit ne sait pas se montrer :
Car vous n'ignorez pas qu'il n'est rien que n'emploie
Ce monstre ingénieux à poursuivre sa proie,
Dont le métier cruel, et cependant permis,
Est souvent de corrompre ou d'égarer Thémis.
À ce fléau funeste, à ce mal sans remède,
Ajoutez pour surcroît que la main qui nous aide
Peut se laisser surprendre, ou gagner. En effet,
Ne saurait-on nous faire un infidèle extrait ?

1055

1060

SAINVILLE

Tout juge qui s'en sert a tort : c'est mon système ;
Jamais il n'est trop bon pour voir tout par lui-même :
Et s'il ne donne pas tous ses soins, tout son temps,
Cette épargne est un vol qu'il fait à ses clients.
Pourquoi se charge-t-il des fortunes publiques ?

1065

LE PRÉSIDENT

Vous êtes bien rigide !

SAINVILLE

Et des plus véridiques.
Je vois d'ici ce juge, indigne de pardon,
Comme il le méritait, dupé par un fripon.

1070

LE PRÉSIDENT

Vous l'avez dit. Un traître, un serpent domestique,
Priva la vérité de sa preuve authentique.
Le titre disparut ; le bon droit succomba ;
L'erreur dicta l'arrêt, et le malheur tomba
Sur des infortunés trop pleins de confiance,

1075

Et qui n'avaient, d'ailleurs, aucune expérience.

SAINVILLE

Mais leur juge était fait pour en savoir plus qu'eux.
Peut-il se consoler de leur désastre affreux,
Et d'en avoir été la cause ?

1080

LE PRÉSIDENT

Involontaire.

SAINVILLE

Qu'importe ? Il a laissé trahir son ministère ;
Il avait un dépôt ; à qui l'a-t-il remis ?
Si l'excuse avait lieu, tout deviendrait permis.

1085

LE PRÉSIDENT

Le temps et le hasard firent enfin connaître,
Mais trop tard, les excès qu'avait commis ce traître.
On sut la vérité : le titre n'était plus ;
Et le juge, accablé de regrets superflus,
Fut réduit à verser des pleurs trop légitimes ;
Ensuite l'on apprit que l'une des victimes,
Cherchant à réparer les rigueurs de leur sort,
Sous un ciel étranger avait trouvé la mort ;
Que sa veuve, sans biens, pour élever leur fille,
Unique rejeton d'une illustre famille,
L'avait abandonnée aussi-bien que son nom.

1090

1095

SAINVILLE

Eh ! Bien, s'il est ainsi, que me demande-t-on ?

LE PRÉSIDENT

Ce que doit faire un juge en ce malheur extrême.

SAINVILLE

Tout homme qui consulte est peu sûr de lui-même ;
Et que dire à celui qui ne se juge pas ?

1100

LE PRÉSIDENT

Mais, vous, qu'auriez-vous fait en un semblable cas ?
Ce juge le demande.

SAINVILLE

Il veut que je prononce :
Qu'il tremble ? Mais à quoi servira ma réponse ?
Quoi qu'il en soit, enfin, j'aurais déjà rendu
À ces infortunés tout ce qu'ils ont perdu.
C'est à quoi je condamne un juge qui s'abuse.
Qu'il répare ses torts, s'il veut qu'on les excuse ;
L'ignorance et l'erreur sont des crimes pour lui.

1105

LE PRÉSIDENT

On prononce aisément dans la cause d'autrui :
Celui dont je vous parle est peu riche.

1110

SAINVILLE

Qu'importe ?

LE PRÉSIDENT

La restitution pourrait être si forte...

SAINVILLE

La somme n'y fait rien. L'exacte probité
Ne peut jamais avoir de terme limité.

1115

LE PRÉSIDENT

Ainsi vous vous seriez exécuté vous-même ?

SAINVILLE

Assurément.

LE PRÉSIDENT *(en souriant)*

Fort bien.

SAINVILLE

Je vous parais extrême ;
Ma façon de penser, contraire aux moeurs du temps,
N'attirera sur moi que des ris insultants.

1120

LE PRÉSIDENT

Pardonnez-moi, mon fils.

SAINVILLE

Que dites-vous, mon père ?

LE PRÉSIDENT

J'ai pensé comme vous ; j'ai fait plus, et j'espère
Que vous y donnerez l'aveu le plus flatteur.
Vous voyez le coupable, et le réparateur.

1125

SAINVILLE

Vous ?

LE PRÉSIDENT

Moi-même.

(Il l'embrasse.)

SAINVILLE

Ah ! Grands dieux ! Que ma source m'est chère !
Que je suis enchanté de vous avoir pour père !
Pardonnez ces transports à mon coeur éperdu.

1130

LE PRÉSIDENT

Sitôt que je l'ai pu, j'ai fait ce que j'ai dû,
Et je viens d'expier ma méprise funeste ;
Il vous en coûtera.

SAINVILLE

Votre vertu me reste.

1135

LE PRÉSIDENT

Ah ! Qu'il m'est doux de voir que je revis en vous !
Ah ! Père fortuné !

(Juliette paraît, et fait des signes.)

SAINVILLE

Vous méritez de tous

La vénération, l'estime la plus haute.
Que vous êtes heureux d'avoir fait une faute
Qui vous a procuré l'heureuse occasion
De faire une si grande et si bonne action.

1140

LE PRÉSIDENT

Le ciel me l'inspira, le ciel la récompense ;
Sachez ce qui m'arrive en cette circonstance.
Un ancien ami, de même rang que nous,
Et qui m'attend chez moi, vient de m'offrir, pour vous,
Un des meilleurs partis qui soient peut-être en France ;
C'est une fille unique, une fortune immense :
Je réponds de ses moeurs, et j'en suis enchanté :
Car c'est-là, selon moi, la première beauté.
D'ailleurs, elle est charmante. Enfin, l'on vous préfère.
Je vous en parle ici de la part de son père.
Et c'est un mariage à conclure au plutôt.
Vous savez notre état, je vous l'ai dit tantôt ;
Ce qui vient d'arriver, comme vous pouvez croire,
Nous dérange beaucoup, en nous couvrant de gloire.
J'ai vendu cette terre où vous vous plaisiez tant.

1145

1150

1155

SAINVILLE

Donnez, engagez tout, j'en serai plus content.

LE PRÉSIDENT

Vous paraissiez bien froid, quand la fortune même...

SAINVILLE

Mon père, pardonnez ma répugnance extrême.

1160

LE PRÉSIDENT

L'hymen vous fait-il peur ?

SAINVILLE

Non, j'y vois mille appas :
Cette fille est trop riche, et ne me convient pas.

(Juliette réparait encore.)

LE PRÉSIDENT

Comment donc ?

SAINVILLE

Il faudrait lui devoir ma fortune ; 1165
C'est une dépendance un peu trop importune.
Les grands biens d'une femme augmentent trop ses droits,
Et par reconnaissance il faut subir ses lois ;
Ce bienfait-là devient une dette éternelle,
Dont on ne peut jamais s'acquitter avec elle. 1170
Quoi qu'il en soit, malgré ma situation,
Je ne veux pas avoir cette obligation.

LE PRÉSIDENT

Bon ! Est-ce qu'un mari n'est pas toujours le maître ?

SAINVILLE

Je ne veux point d'esclave, et je ne veux pas l'être.

LE PRÉSIDENT

Votre prudence ici me paraît en défaut.

1175

SAINVILLE

Une compagne aimable est tout ce qu'il me faut ;
J'épouse pour aimer, pour être aimé de même :
Je ne pourrais prétendre à ce bonheur extrême.
Vingt exemples pour un semblent m'en avertir ;
C'est se vendre, en un mot, et non pas s'assortir.

1180

(Il sort.)

LE PRÉSIDENT

Ah ! Vos réflexions détruiront ce scrupule ;
Car, entre nous, mon fils, il est trop ridicule.
Je vous laisse y penser, et je vais de ce pas
Engager cet hymen.

SAINVILLE

Qui ne se fera pas.

1185

SCÈNE VI

Juliette, Sainville.

JULIETTE

Que diantre un fils a-t-il tant à dire à son père ?
Votre Angélique est folle, elle me désespère ;
La crainte, l'épouvante, et la timidité
Triomphent pour le coup de sa facilité.

Vous ne la tenez plus.

1190

SAINVILLE

Ah ! Ciel, quel coup de foudre !

JULIETTE

Voyez si vous pouvez vous-même la résoudre ;
Mais ne l'espérez plus.

SAINVILLE

Je m'en vais la trouver.

(Sainville sort.)

JULIETTE

Elle est dans le jardin qui s'occupe à rêver.

1195

SCÈNE VII

JULIETTE *(seule)*

Être fille, et vouloir l'être toute sa vie,
Me paraît, par ma foi, la dernière folie.
Le beau titre à garder ! N'est-il pas bien charmant,
Surtout lorsque l'on peut épouser son amant !

SCÈNE VIII

La Baronne, La Gouvernante, Juliette.

LA GOUVERNANTE

Où peut être Angélique ?

1200

JULIETTE

Ah ! Je vous le demande !

L'ai-je à ma garde ? Elle est, ce me semble, assez grande

Pour être sa maîtresse ?

LA GOUVERNANTE

Il faut me l'amener.

JULIETTE (*en montrant La Baronne*)

J'obéis à madame, elle peut ordonner ;

Mais, vous...

1205

LA BARONNE

Obéissez, quand madame l'ordonne.

(Elle sort.)

JULIETTE (*regardant la gouvernante*)

Madame ! Ah ! Par ma foi, l'épithète m'étonne !

SCÈNE IX

la Baronne, la Gouvernante.

LA BARONNE

Eh ! Bien, ma chère amie !

LA GOUVERNANTE

Ah ! C'est trop m'honorer.

1210

LA BARONNE

Ce titre vous est dû, je ne puis l'ignorer ;
Avouez que c'est vous qu'un procès déplorable
A contrainte à subir un sort si misérable.

LA GOUVERNANTE

Vous me désespérez.

LA BARONNE

Eh ! Madame, achevez
Cet aveu que j'implore, et que vous me devez.

1215

LA GOUVERNANTE

Que voulez-vous de plus de ma reconnaissance ?

LA BARONNE

La faveur d'être admise en votre confiance :
Mais je lis dans votre âme une noble fierté,
Un courage au-dessus de toute adversité,
Vous fait désavouer votre infortune extrême ;

1220

Et vous vous imposez ce déni de vous-même,
Par égard pour le rang où vous avez été,
Par mépris pour le sort qui vous a tout ôté :
Mais ce que vous cachez, n'en est pas moins visible ;
Vous brillez, malgré vous, d'un éclat trop sensible ;
Vous voulez vous couvrir d'une ombre qui vous fuit ;
Madame, écarterez donc le charme qui vous suit.

1225

LA GOUVERNANTE

Vous êtes dans l'erreur, le Président s'abuse.

LA BARONNE

Eh ! Bien, pour vous convaincre, il faut que je m'accuse.

1230

LA GOUVERNANTE

De quoi ?

LA BARONNE

Votre secret n'en est plus un pour moi,
J'ai surpris des papiers qui sont dignes de foi.

LA GOUVERNANTE

Ciel !

LA BARONNE

J'ai vu de mes yeux la preuve la plus claire
D'un fait dont vous voulez soutenir le contraire ;
Vous êtes sûrement la Comtesse d'Arsfleurs.

1235

LA GOUVERNANTE

Qu'entends-je ?

LA BARONNE

Pardonnez : pour finir vos malheurs,
Cette conviction m'était trop nécessaire.

1240

LA GOUVERNANTE

Madame, quel usage en avez-vous pu faire ?
Fallait-il me trahir ? Jugez de mon regret,
Et de quelle importance est pour moi mon secret,
Puisque je le cachais à tout ce que j'adore,
À ma fille, en un mot !

1245

LA BARONNE

Angélique l'ignore !

LA GOUVERNANTE

Et jamais de ma part elle n'en saura rien.

LA BARONNE

Eh ! Quoi, la pouvez-vous priver d'un si grand bien ?

LA GOUVERNANTE

Je la sers beaucoup mieux que vous ne pouvez croire.
Eh ! Que lui produirait ma douloureuse histoire ?

1250

LA BARONNE

Qu'en peut-il arriver, de lui faire savoir
Sa naissance ?

LA GOUVERNANTE

L'orgueil et l'affreux désespoir.
Non, madame, laissons à cette infortunée
L'esprit de son état, et de sa destinée. 1255
On n'est point malheureux, quand on peut ignorer
Tout ce que l'on pourrait avoir à déplorer.
J'ai dit ce qu'il fallait.

LA BARONNE

Ah ! Ma chère comtesse,
Mes soins n'ont point blessé votre délicatesse ; 1260
Croyez que je n'ai fait nul éclat indiscret.
Aucun autre que moi ne sait votre secret ;
J'ai su le ménager avec un soin extrême.
Le président, qui veut être inconnu lui-même,
Et qui m'en imposait la plus expresse loi, 1265
A daigné s'en fier aveuglément à moi ;
Content de relever votre illustre famille,
Madame, il ne connaît ni vous, ni votre fille ;
Son bonheur lui suffit : en effet, il est tel
Qu'il se croit à présent le plus heureux mortel. 1270

SCÈNE X

Le président, la Baronne, la Gouvernante.

LE PRÉSIDENT

Madame, prenez part à ma douleur extrême ;
Je croyais être heureux, vous l'avez cru vous-même ;
Pour moi, tout votre zèle en vain s'est déployé.
Je suis au désespoir, on m'a tout renvoyé ;
Oui, tout m'est revenu.

1275

LA BARONNE

Ciel ! Quelle est ma surprise !

LE PRÉSIDENT

Il faut qu'absolument vous vous soyez méprise ;
Et votre erreur me rend d'autant plus malheureux,
Que j'avais pu me croire au comble de mes vœux.

LA BARONNE

Comment voulez-vous donc que je me justifie ?

1280

(Au président.)

LA GOUVERNANTE

Ah ! Je vois bien qu'il faut que je me sacrifie,
Et que j'avoue enfin un secret échappé.
C'est vous-même, monsieur, qui vous êtes trompé.

LE PRÉSIDENT *(à la Baronne)*

Est-elle du secret ?

LA BARONNE

Elle sait tout.

1285

LE PRÉSIDENT

Qu'entends-je ?

Votre indiscretion me paraît bien étrange !

LA GOUVERNANTE

Vous me pardonnerez ce que j'ose avancer.

Ce renvoi vous étonne ! Avez-vous dû penser

Qu'il pût être permis à cette infortunée,

De relever ainsi sa triste destinée,

Et de vous dépouiller en cette occasion ?

La générosité vous fait illusion.

1290

LE PRÉSIDENT

De quel droit, s'il vous plaît, prenez-vous sa querelle ?

LA GOUVERNANTE

Ah ! Je n'en ai que trop, je puis parler pour elle ;

Mettez-vous à sa place : auriez-vous accepté ?

Elle a tout refusé ; ce n'est point par fierté,

Par dédain, par mépris ; elle en est incapable.

1295

LE PRÉSIDENT

Mais n'avouez-vous pas que son juge est coupable

D'avoir été surpris ?

1300

LA GOUVERNANTE

Qui peut ne l'être pas ?

LE PRÉSIDENT

Il compte que l'erreur est un crime en ce cas,
Et qu'il doit l'expier.

LA GOUVERNANTE

La victime en appelle ;
Il a cru bien juger, il est quitte envers elle.

1305

LE PRÉSIDENT

Mais de son ministère il s'est mal acquitté.

LA GOUVERNANTE

Dès qu'il n'est point coupable aux yeux de l'équité,
Il ne peut l'être aux yeux de cette infortunée ;
Vous ne la vaincrez point, elle est déterminée :
N'en parlons plus ; elle a subi son jugement,
Le ciel même a pris soin du dédommagement.
Comment ?

1310

LA GOUVERNANTE

En lui donnant la force et le courage
D'accepter, de braver constamment son naufrage,
De voir, d'envisager désormais le passé,
Et tout ce qu'elle fut, comme un songe effacé
Que l'on ne devrait plus offrir à sa mémoire.

1315

Dans son abaissement laissez-lui cette gloire ;
C'est tout ce qu'elle veut.

LE PRÉSIDENT

Je serais criminel...

1320

(Elle sort.)

LA GOUVERNANTE

Vous ne lui devez plus qu'un secret éternel.

SCÈNE XI

le Président, la Baronne.

LE PRÉSIDENT

Pardonnez ma surprise, elle est trop légitime ;
Je n'en saurais douter, voilà donc ma victime !
C'est moi qui suis la sienne... ô refus douloureux !
Dieux ! Qu'elle m'a rendu confus et malheureux !
Que son abaissement l'élève et m'humilie !
Ainsi j'aurai causé le malheur de sa vie ;
Et pour le réparer mes soins sont sans effet,
Elle veut à jamais me laisser mon forfait.
Eh ! C'est trop se venger : unissons-nous contre elle.
Je prétends m'acquitter ; la dette est trop cruelle.

1325

1330

LA BARONNE

J'admire, entre elle et vous, ces généreux combats.

LE PRÉSIDENT

Eh ! L'admiration ne la sauvera pas.

LA BARONNE

Aussi ne veux-je point y borner tout mon zèle.
J'en ressens, comme vous, une peine mortelle :
S'il est quelque moyen ; venez, j'ose espérer
Que le ciel aura soin de nous le suggérer.

1335

ACTE V

SCÈNE I

Angélique, la Gouvernante.

LA GOUVERNANTE (*à part*)

Elle rêve... feignons de ne l'avoir pas vue,
Lorsque tous deux ont eu leur dernière entrevue.

ANGÉLIQUE (*apercevant la gouvernante*)

Vous m'avez fait chercher ?

1340

LA GOUVERNANTE

Oui : mon empressement
Vous donne, je le vois, du refroidissement ;
Il m'a, dans votre coeur, en secret desservie.

ANGÉLIQUE

Quand j'ai de l'amitié, c'est pour toute ma vie.

LA GOUVERNANTE

Puis-je vous demander, sans indiscretion,
S'il vous souvient encor d'une commission,

1345

Dont vous m'aviez chargée auprès de La Baronne ?

ANGÉLIQUE

Vous me la rappelez... mais à propos... ma bonne...

LA GOUVERNANTE

Quoi ?

ANGÉLIQUE

Si vous m'en croyez, sans trop précipiter,
Vous attendrez encore à vous en acquitter.

1350

(À part.)

LA GOUVERNANTE

Pourquoi ?
Dissimulons.

ANGÉLIQUE

C'est qu'il faut que j'y pense.
Mettez-vous à ma place en cette circonstance ;
Il s'agit de quitter, et d'abandonner tout.

1355

LA GOUVERNANTE

Le monde vous doit-il inspirer tant de goût ?
Se peut-il qu'à vos yeux il offre tant de charmes
Pour préférer d'y vivre au milieu des alarmes,
Et de l'incertitude où je vois votre sort ?
Lorsqu'à l'abri de tout, tranquille dans le port,
On peut, ainsi que vous, se rendre fortunée,

1360

Faut-il mettre au hasard toute sa destinée ?
On ne doute de rien dans le cours des beaux jours,
On croit que l'avenir y répondra toujours.

1365

ANGÉLIQUE

Je m'en flatte. Calmez vos frayeurs indiscrètes.

LA GOUVERNANTE

Vous vous éblouissez de l'état où vous êtes ;
Et s'il vient à changer, que ferez-vous alors ?
Le néant est caché sous de si beaux dehors ;
La Baronne vous aime, et j'en suis convaincue ;
Mais d'un moment à l'autre, une mort imprévue
Peut, en vous l'enlevant, vous laisser sans espoir.

1370

ANGÉLIQUE

Vous mettez tout au pis.

LA GOUVERNANTE

Je ne fais que prévoir.
Je ne soutiendrai point cette disgrâce affreuse.

1375

ANGÉLIQUE

Ne craignez rien pour moi, je serai plus heureuse.

LA GOUVERNANTE

Vous ne le voulez pas, j'en mourrai de douleurs,
Et ce sera pour vous le moindre des malheurs.
Je sais que la retraite, à des gens de votre âge,
N'offre pas d'elle-même une riante image ;

1380

La jeunesse s'en fait un portrait peu charmant,
Bientôt l'expérience en décide autrement.
Que ne m'est-il permis de vous citer la mienne ?
Mais vous n'y croirez pas, on ne croit que la sienne ;
À tout ce qu'il vous plaît, il faut se conformer ;
On ne veut pas vous perdre. Eh ! Qui pourrait former
Un projet, un complot si cruel ? Non, vous dis-je,
Un sacrifice entier n'est point ce qu'on exige :
Bien loin de vous réduire à cette extrémité,
Consentez seulement, pour un temps limité,
D'essayer avec moi d'un séjour plus tranquille,
Jusques au mariage...

1385

1390

ANGÉLIQUE

Eh ! De qui ?

LA GOUVERNANTE

De Sainville.

Convient-il à vos yeux d'en être les témoins ?

1395

ANGÉLIQUE

En parle-t-on ?

LA GOUVERNANTE

Son père y donne tous ses soins.

ANGÉLIQUE

Et quelle est la future ?

LA GOUVERNANTE

Une riche héritière ;
C'est de quoi l'on m'a fait la confiance entière.

1400

ANGÉLIQUE

On vous trompe.

LA GOUVERNANTE

Eh ! Pourquoi voulez-vous vous flatter,
Quand cet événement va bientôt éclater ?
Je vous ai toujours dit que jamais l'hyménée
N'attacherait Sainville à votre destinée ;
Et s'il vous l'a juré, c'est le serment trompeur
D'un traître, d'un perfide, et d'un lâche imposteur.

1405

ANGÉLIQUE

À votre zèle ardent je me livre moi-même ;
Mais n'allez pas plus loin, respectez ce que j'aime.

LA GOUVERNANTE

Vous l'aimez ?

1410

ANGÉLIQUE

Et jamais je n'aurai d'autre amour ;
Oui, mon coeur le lui jure à chaque instant du jour :
Je le dois, je remplis un devoir plein de charmes.

LA GOUVERNANTE

Un devoir ! ... excusez de trop vives alarmes ;

Si j'ai tort, il en faut accuser l'amitié :
Mais enfin, par tendresse autant que par pitié,
Ne me direz-vous rien de plus de ce mystère ?
Faut-il que je l'ignore ?

1415

ANGÉLIQUE

Oui, j'aurais dû me taire.

LA GOUVERNANTE

Eh ! Pourquoi me celer vos secrets les plus doux,
À moi, qui ne puis être heureuse que par vous,
Que par votre bonheur ? Je n'en puis avoir d'autre,
Et vous me le cachez ? Quel refus est le vôtre ?
Que vous ai-je donc fait pour l'avoir mérité ?

1420

ANGÉLIQUE

L'état où je vous vois, et la nécessité
De me justifier dans tout ce que j'adore,
Vont vous ouvrir mon coeur.

1425

LA GOUVERNANTE (à part)

Quels secrets vont éclore ?

ANGÉLIQUE

Sainville n'est pas tel que vous l'avez pensé :
Quels regrets vous aurez de l'avoir offensé !
Cet hymen que l'on croit si prêt à se conclure,
Ne se fera jamais, comptez que j'en suis sûre...
Sainville est engagé.

1430

(Haut.)

LA GOUVERNANTE (*à part*)

Ciel ! Quel est mon effroi !
Sainville est engagé, dites-vous ?

1435

ANGÉLIQUE

Avec moi.

LA GOUVERNANTE

Qui ? Vous, Angélique ?

ANGÉLIQUE

Oui, moi-même.

LA GOUVERNANTE

Est-il possible ?

ANGÉLIQUE

Un noeud qu'à tous les yeux nous rendrons invisible,
Nous enchaîne à jamais au gré de nos soupirs.
Quoi ! N'était-ce pas-là l'objet de vos désirs ?
Vous doutiez seulement que l'amour de Sainville
Eût un but légitime ? Eh ! Bien, soyez tranquille.
J'ai sa main et sa foi, mes destins sont les siens.

1440

1445

LA GOUVERNANTE

Eh ! De quel droit ?

ANGÉLIQUE

Faut-il d'autres droits que les miens ?
Mon aveu doit suffire, à ce que j'imagine :
Ne m'avez-vous pas dit que j'étais orpheline,
Et sans nulle fortune, à la merci du sort ?
S'il est vrai, j'ai donc pu, sans avoir aucun tort,
Ne prendre auparavant les ordres de personne.

1450

LA GOUVERNANTE

Du moins vous auriez dû consulter La Baronne :
Peut-être auriez-vous pu me faire cet honneur...
Mais, non, je ne crois point ce prétendu bonheur.

1455

(En tirant la promesse de Sainville.)

ANGÉLIQUE

Vous ne le croyez pas ? Il faut donc vous confondre.
Tenez, voyez, lisez. Qu'aurez-vous à répondre ?
Est-ce là, de sa foi, le garant immortel ?
Dès que nous le pourrons, nous irons à l'autel,
confirmer, en secret, cette union parfaite...
vous en serez témoin... êtes-vous satisfaite ?
Surtout, ne dites rien de ma félicité ;
Gardez bien le secret.

1460

LA GOUVERNANTE

Cette nécessité
de vous envelopper des ombres du mystère,
Aurait dû vous donner un remords salulaire.
Voyez quel est l'abîme où vous vous enchaînez !
Ces noeuds défectueux, toujours infortunés,

1465

Sont un piège couvert d'une fausse espérance,
 Un écueil invisible aux yeux de l'innocence,
 Et qu'elle n'aperçoit que lorsqu'il n'est plus temps.
 Ah ! Pourquoi voulez-vous l'apprendre à vos dépens
 Eh ! N'est-on pas assez à plaindre quand on aime ?
 Un amant n'est déjà que trop fort par lui-même,
 Sans lui fournir encor des titres et des droits,
 Dont on a vu l'amour abuser tant de fois.

1470

1475

ANGÉLIQUE

Je ne serai jamais dans ce cas déplorable.

LA GOUVERNANTE

La sagesse n'est pas toujours inaltérable ;
 C'est en vain qu'on se flatte, et qu'on croit être sûr
 De ne brûler jamais que du feu le plus pur ;
 Malgré soi-même, enfin, l'on manque à sa promesse,
 Et l'on cède, par force, à sa propre faiblesse :
 Tout se découvre alors, un noeud si criminel
 Ne laisse, en se brisant, qu'un opprobre éternel.

1480

(Haut.)

ANGÉLIQUE (à part)

Cette femme n'a rien à voir que de funeste.
 Eh ! Tranquillisez-vous, je prendrai soin du reste.

1485

LA GOUVERNANTE

Un si grand intérêt ne saurait vous toucher ;
 Je n'ajoute qu'un mot.

ANGÉLIQUE *(avec dépit)*

Je ne puis l'empêcher.

LA GOUVERNANTE

Sainville vous est cher ?

1490

ANGÉLIQUE

Cent fois plus que moi-même.

LA GOUVERNANTE

Eh ! Bien, vous le perdrez.

ANGÉLIQUE

Ma surprise est extrême !

Eh ! Comment ?

LA GOUVERNANTE

Sa fortune est au-dessous de lui :

1495

Le plus riche parti se présente aujourd'hui ;

S'il rejette, pour vous, l'hymen qu'on lui propose,

Le président, surpris, en cherchera la cause :

Craignez tout d'un courroux justement mérité ;

N'en doutez pas, son fils sera déshérité,

1500

Et vous aurez causé son malheur et le vôtre ;

Alors vous deviendrez à charge l'un à l'autre.

Vous croyez que l'amour, qui vous unit tous deux,

Vous tiendra lieu de tout ! Il fuit les malheureux :

Il aime la fortune, et n'est pas plus fidèle ;

1505

On ne l'a que trop vu s'envoler avec elle,

Et ne laisser à ceux qu'il avait enflammés,

Que l'affreux désespoir de s'être trop aimés...
Vous ne m'écoutez pas ?

ANGÉLIQUE

Il est vrai, je ne songe
Qu'à ma félicité.

1510

LA GOUVERNANTE

Mais ce n'est qu'un mensonge...
Enfin, vous persistez ?

ANGÉLIQUE

Oui, sans doute, à jamais.

LA GOUVERNANTE

Je n'ai donc plus qu'à voir si ces noeuds sont bien faits ;
Je n'en sais pas assez touchant cette matière ;
Pour prendre en ce papier une assurance entière,
Il faut que je consulte.

1515

ANGÉLIQUE

Il n'en est pas besoin ;
Je ne souffrirai pas que vous preniez ce soin.
La moindre défiance est un manque d'estime ;
Sainville, avec raison, pourrait m'en faire un crime.
Je ne veux, contre lui, ni garants, ni témoins ;
Je ne l'aimerais pas, si je l'estimais moins.

1520

LA GOUVERNANTE

Pour plus de sûreté, souffrez que je m'informe ;

1525

Je crains que cet écrit ne pêche par la forme.

ANGÉLIQUE

Eh ! Que m'importe, à moi ? Mes vœux sont satisfaits.
Je crois mieux les serments que Sainville m'a faits,
Que tout ce qu'on pourrait vous dire : ainsi, ma bonne,
Rendez-moi...

1530

LA GOUVERNANTE

Je ne puis.

ANGÉLIQUE

Votre refus m'étonne !

LA GOUVERNANTE

Laissez-moi le garder, j'ose vous en prier.

ANGÉLIQUE

Non, vraiment... mais on vient...

SCÈNE II

Sainville, Angélique, la Gouvernante.

SAINVILLE (à Angélique)

Quel est donc ce papier
Qu'elle cache avec soin ?

1535

ANGÉLIQUE

C'est notre mariage.
Vous allez me gronder.

SAINVILLE

Quel est donc ce langage ?
Qu'avez-vous fait ?

1540

ANGÉLIQUE

J'ai cru pouvoir m'y confier.

SAINVILLE

Qu'entends-je ?

ANGÉLIQUE

J'ai tout dit, pour vous justifier.

SAINVILLE

De quoi donc ?

ANGÉLIQUE

Elle a tort ; il lui plaisait de croire
Que vos feux offensaient votre honneur et ma gloire,
Que l'hymen ne pouvant jamais les couronner,
Au plus fatal espoir j'osais m'abandonner.
À présent, je ne sais quel scrupule l'arrête ;
Tenez, demandez-lui ce qu'elle a dans la tête.

1545

1550

LA GOUVERNANTE

Tout ce qu'on peut penser d'un hymen clandestin.

SAINVILLE

Pouvions-nous autrement fixer notre destin
Que par un noeud secret ? Il était nécessaire ;
Mais enfin, je le sais, vous m'êtes trop contraire
Pour ne pas abuser du malheureux secret 1555
Dont elle vous a fait l'aveu trop indiscret.
Vous fûtes, vous serez toujours mon ennemie ;
Et cependant jamais je ne vous ai haïe.
Je vous détesterais, si j'étais criminel :
Connaissez un amour qui doit être éternel ; 1560
Sachez qu'il n'en est pas moins pur pour être extrême.
J'adore sa vertu, j'en fais mon bien suprême ;
Je n'ai rien qui me soit plus cher que son honneur :
Pourrais-je l'en priver, sans perdre mon bonheur,
Sans me déshonorer, sans m'avilir moi-même ? 1565
Ce n'est qu'à ses dépens qu'on corrompt ce qu'on aime.
Connaissez mes désirs ; je borne tous mes droits
Au seul titre secret...

LA GOUVERNANTE

Ignorez-vous les lois
Et les droits paternels ? 1570

SAINVILLE

Hélas ! Qui les ignore ?
Je les sais comme vous ; mais je connais encore
Un pouvoir au-dessus de leur autorité,
C'est celui de l'honneur et de la probité.

Ne peut-il arriver des temps plus favorables ?
 Et les pères sont-ils toujours inexorables ?
 Un fils au désespoir en peut tout espérer ;
 Mais j'ai fait un serment, rien ne peut l'altérer,
 Et c'est entre vos mains que je le renouvelle.

1575

LA GOUVERNANTE

Je ne le reçois point.

1580

ANGÉLIQUE

Eh ! Soyez moins cruelle,
 Et consentez. D'abord que je réponde de lui...

SAINVILLE

Eh ! Bien, séparez-nous, même dès aujourd'hui,
 C'était votre dessein ; loin que je le combatte,
 Je vous offre un moyen : La Baronne vous flatte.

1585

LA GOUVERNANTE

Comment ? Expliquez-vous.

(À Angélique.)

SAINVILLE

Je sais, à ce sujet,
 Qu'elle ne compte point remplir votre projet ;
 Elle adore Angélique ; et, malgré votre zèle,
 Elle n'a pas dessein de se séparer d'elle.
 Puisque vous me craignez, partez dès-à-présent ;
 J'ai le bien de ma mère, il sera suffisant
 Pour vous faire à jamais le sort le plus paisible,

1590

En cas que mon bonheur soit toujours impossible.
Avec elle, en un mot, abandonnez ces lieux,
Je remets à vos soins ce dépôt précieux ;
Recevez-le de moi, pour le garder vous-même,
Et pour le rendre un jour à ma tendresse extrême.
N'y consentez-vous pas jusqu'à des temps plus doux ?

1595

ANGÉLIQUE

Moi, Sainville ? Ah ! Pourvu que je vive pour vous,
au milieu des transports d'une si douce attente,
Fût-ce dans un désert, je serai trop contente ;
L'espérance tient lieu des biens qu'elle promet.
Oui, ma bonne y consent... votre coeur s'y soumet.

1600

LA GOUVERNANTE

Vous êtes-vous flattés, aveugles que vous êtes,
que je me prêterais au complot que vous faites ?
Voilà donc la vertu que vous me supposez ?
C'est un enlèvement que vous me proposez.
Pouvez-vous concevoir cette affreuse chimère ?
Moi, je vous aiderais à trahir votre père,
À son sang révolté je servirais d'appui ?
La nature y répugne, et me parle pour lui.
Eh ! Croyez que sa voix ne m'est pas étrangère.

1605

1610

SAINVILLE

Mais songez qu'Angélique...

LA GOUVERNANTE

Elle a beau m'être chère,
Je ne porterai point un coup si douloureux

1615

Au mortel le plus digne et le plus généreux.

SAINVILLE

Je ne veux que du temps, pour amener mon père
À m'accorder enfin cet aveu que j'espère ;
Il m'aime, je ne crains qu'un premier mouvement : 1620
Du moins, en attendant l'heureux événement,
Gardez-nous le secret, ayez la complaisance...

LA GOUVERNANTE

Qui ? Moi ! Je garderais un coupable silence !
Je me suis contenue autant que je l'ai pu ;
Mais vous ne cessez point d'offenser la vertu. 1625
Vous doutez qu'on en puisse avoir dans la misère ;
Il faudra prendre un juge.

SCÈNE III

Le Président, la Gouvernante, Sainville, Angélique.

(À la gouvernante.)

SAINVILLE *(à part)*

Ah ! Grands dieux, c'est mon père
Je frémis ! Elle est femme à lui révéler tout.
Madame, gardez-vous de me pousser à bout. 1630

LA GOUVERNANTE

Je ferai mon devoir.

SAINVILLE

Qu'est-ce qu'elle m'annonce ?

LE PRÉSIDENT

Eh ! Bien, mon fils, je viens chercher votre réponse

Au sujet d'un hymen qui flatte mes souhaits.

Elle est entre mes mains, et je vous la remets.

1635

LE PRÉSIDENT

Quoi donc ?

LA GOUVERNANTE

Ceci n'a pas besoin que je l'explique.

Mais en tout cas, monsieur, je vous laisse Angélique.

SAINVILLE *(à part)*

Tout est perdu.

(Elle s'en va.)

LA GOUVERNANTE *(à Angélique)*

Restez, attendez votre sort.

1640

SAINVILLE *(à Angélique)*

Ce sera votre arrêt, et celui de ma mort.

SCÈNE IV

Le Président, Sainville, Angélique.

LE PRÉSIDENT

Dites-moi donc, Sainville, est-ce moi qui m'abuse ?
Qu'ai-je lu ?

SAINVILLE

Vous voyez ma faute et mon excuse.

LE PRÉSIDENT

Quel est donc cet écrit ?

1645

SAINVILLE

Le serment solennel
Qui m'engage à lui rendre un hommage éternel.

LE PRÉSIDENT

Quoi donc ? êtes-vous libre ? Avez-vous pu promettre ?
Et tant qu'il me plaira de ne le pas permettre,
Pouvez-vous acquitter un semblable serment ?

1650

(À Angélique.)

SAINVILLE

Eh ! Regardez, mon père, un objet si charmant.
Voyez. Pouvais-je prendre une chaîne plus belle ?
Rassurez-vous.

LE PRÉSIDENT

C'est donc avec mademoiselle ?

SAINVILLE

Oui, voilà mon vainqueur.

1655

LE PRÉSIDENT

Quelque soit votre choix,
Ainsi donc vous croyez être au-dessus des lois ?
Voilà de votre part un oubli qui me passe.

SAINVILLE

Mon père, je sais tout ; mais je demande grâce :
La forme est contre moi ; mais, sans aller plus loin,
Voulez-vous mon bonheur ? Laissez-m'en donc le soin.
Eh ! Qui peut mieux choisir sa chaîne que soi-même ?
Si vous avez sur moi l'autorité suprême,
Est-ce un droit tyrannique, une loi de rigueur ?
Ah ! Voulez-vous m'ôter l'usage de mon coeur,
Et des liens du sang me faire des entraves ?
Les enfants sont-ils donc de malheureux esclaves ?

1660

1665

LE PRÉSIDENT

Non, mon fils ; mais enfin nous en savons plus qu'eux ;
Ce n'est donc que par nous qu'ils peuvent être heureux,
Et c'était-là le droit d'un père qui vous aime.

1670

SAINVILLE

Eh ! Que n'ai-je pas fait pour me vaincre moi-même ?
Depuis plus de trois mois errant jusqu'à ce jour,

J'ai cherché dans le monde à perdre mon amour ;
 Je me suis répandu pour éteindre ma flamme ;
 J'ai moi-même frayé le chemin de mon âme ;
 Aux plus rares beautés j'ai mendié des fers,
 Qu'en vain plus d'une fois les plaisirs m'ont offerts :
 À ce premier objet d'une flamme si belle,
 Le ciel même a voulu que je fusse fidèle.

1675

LE PRÉSIDENT

Oui, le ciel a tout fait. Eh ! Quelle illusion !
 Je ne vous parle point de la séduction
 Qu'on peut vous accuser d'avoir mis en usage ;
 Mon fils, j'aurais sur vous un trop grand avantage.

1680

ANGÉLIQUE

Ah ! Monsieur, arrêtez ; il a dû me charmer.
 Est-ce séduction que de se faire aimer ?
 Reprochez-moi plutôt l'ardeur dont je l'enflamme.
 Oui, monsieur, c'est sur moi que doit tomber le blâme ;
 On séduit, quand on plaît sans l'avoir mérité.

1685

LE PRÉSIDENT

Qu'il use, contre lui, de sa sévérité.
 Devait-il vous laisser ignorer qu'à votre âge,
 Se donner sur la foi d'un pareil mariage,
 Est un vol que l'on fait à ceux dont on dépend ?
 L'amour rend, comme un autre, un sage inconséquent.

1690

ANGÉLIQUE

Il ne m'a point ravie à ceux dont je suis née,
 Dès ma plus tendre enfance ils m'ont abandonnée ;

1695

Il savait que je puis disposer de mon sort ;
À cet égard encor vous l'accusez à tort.

LE PRÉSIDENT

Sans doute ; et je me dois rendre à cette chimère.

ANGÉLIQUE

Pourquoi non ?

LE PRÉSIDENT

Une tante a les droits d'une mère.

1700

ANGÉLIQUE

Eh ! Ne savez-vous pas ?...

LE PRÉSIDENT

Quoi ?

ANGÉLIQUE

Qu'elle ne m'est rien.

LE PRÉSIDENT

La Baronne ?

ANGÉLIQUE

Oui, monsieur, elle me veut du bien ;
Mais...

1705

LE PRÉSIDENT

Comment ?

ANGÉLIQUE

Je n'en suis point du tout héritière.

SAINVILLE (*à part*)

C'en est fait.

LE PRÉSIDENT (*à part*)

Quel soupçon !

1710

SAINVILLE (*à part*)

Ma disgrâce est entière.

LE PRÉSIDENT (*à Angélique*)

Ce que vous m'apprenez...

ANGÉLIQUE

Doit le justifier,

Et vous autoriser à me sacrifier.

(*À part.*)

(*Haut.*)

LE PRÉSIDENT

Quelle énigme !

1715

En effet, vous n'êtes point sa nièce ?

ANGÉLIQUE

Non, monsieur, je ne dois ce nom qu'à sa tendresse.

LE PRÉSIDENT *(rêvant)*

À merveille.

SAINVILLE *(à part)*

Il en est encor plus irrité.

ANGÉLIQUE *(à Sainville)*

Ne faut-il pas toujours dire la vérité ?

1720

LE PRÉSIDENT *(à part)*

Plus j'y songe... ah ! Grands dieux !

SAINVILLE

Quel courroux vous enflamme !

Un rapport enchanteur règne au fond de notre âme.

Quels titres sont plus doux, quels biens ont plus d'appas !

LE PRÉSIDENT

Laissez-moi... serait-elle ?... Allons voir de ce pas

La Baronne.

1725

SAINVILLE *(se jetant aux pieds de son père)*

Ah ! Mon père, arrêtez, je vous prie ;

Si vous nous séparez, il y va de ma vie.

J'ai tort d'avoir formé ces noeuds sans votre aveu ;
 Mais, si dans votre coeur l'excuse n'a plus lieu, 1730
 J'irai dans un désert déplorer ce que j'aime,
 Et subir les horreurs d'un désespoir extrême.
 Puisse le ciel, qui lit dans mon coeur éperdu,
 Ajouter à vos jours ceux que j'aurais vécu,
 Si vous l'eussiez voulu ! Que faut-il que j'espère ? 1735

(À son fils.)

(À Angélique.)

(À son fils.)

(Seul.)

LE PRÉSIDENT

Eh ! Rapportez-vous-en, de grâce, à votre père :
 Croyez que je prendrai le plus sage parti ;
 Bientôt de votre sort vous serez averti.
 Rentrez...
 Et vous, allez retrouver votre bonne. 1740
 Sortez, vous dis-je.
 Et nous, allons chez La Baronne
 La forcer de céder à mon empressement ;
 Il faut que j'en obtienne un éclaircissement.

ACTE V

SCÈNE I

Juliette, Sainville.

JULIETTE

Je vous dis qu'en un mot cela n'est pas possible ;
Ni pour moi, ni pour vous, elle n'est pas visible :
L'accès près d'Angélique est si bien interdit,
Qu'avec tout votre amour, avec tout mon esprit...

1745

SAINVILLE

Mais comment ?

JULIETTE

C'est un fait : elle est comme enchaînée ;
La porte du jardin vient d'être condamnée ;
Car on a bien pensé que vraisemblablement
Vous pourriez en venir à quelque enlèvement.

1750

SAINVILLE

J'aurais eu cette idée ?

JULIETTE

Enfin, on l'a prévue.

1755

SAINVILLE

Et que dit Angélique ?

JULIETTE

Il faudrait l'avoir vue :
Mais il vous est aisé de vous l'imaginer ;
Sans se voir, quand on s'aime, on peut se deviner.

SAINVILLE

Ah ! Mon père, sans doute, achève la vengeance !
Et La Baronne est-elle aussi d'intelligence ?

1760

JULIETTE

Je ne sais, mais souvent, au déclin des beaux jours,
Notre sexe prend moins le parti des amours.

(Il sort.)

SAINVILLE

Ils me l'enlèveront... ma perte est résolue ;
Je veux la voir, dussé-je expirer à sa vue.

1765

SCÈNE II

JULIETTE *(seule)*

Je commence à douter qu'il soit si doux d'aimer ;
D'abord, la seule idée avait su me charmer :
Je le croyais le bien le plus grand de la vie ;
Ce que j'en vois m'en fait presque passer l'envie.
Quand l'amour tourne à mal, c'est un cruel vainqueur ;
Il est vrai : cependant, que faire de son coeur ?

1770

SCÈNE III

Angélique, Juliette.

JULIETTE *(à Angélique, qui rêve)*

Comment ! Vous voilà seule ?

(Elle se promène.)

ANGÉLIQUE

Ah ! Laisse-moi tranquille.

(Elle sort.)

JULIETTE *(à part)*

Allons, tout au plus vite, en avertir Sainville.

SCÈNE IV

Angélique, la Gouvernante, achevant de lire une lettre .

LA GOUVERNANTE (*à Angélique*)

Ah ! Ciel, je te rends grâce... Eh ! Daignez me parler.

1775

ANGÉLIQUE

Non, cruelle.

LA GOUVERNANTE

Arrêtez. Où voulez-vous aller ?

ANGÉLIQUE

Que m'importe à présent, pourvu que je vous fuie ?
Ne vous attendez plus, après m'avoir trahie,
Que je veuille avec vous passer mes tristes jours.
Non, entre vous et moi, c'en est fait pour toujours.
Je supporterai tout, pourvu qu'on nous sépare.
Vous prononcez bien vite un arrêt si barbare.

1780

ANGÉLIQUE

C'est qu'il est dans mon coeur.

LA GOUVERNANTE

Juste ciel, quel aveu !

1785

ANGÉLIQUE

Non, ce faux désespoir vous avancera peu.
Je ne croirai jamais que vous m'ayez aimée.

LA GOUVERNANTE

Eh ! De quels sentiments suis-je donc animée ?

ANGÉLIQUE

D'un zèle amer, toujours trop inconsideré,
Porté jusqu'à l'excès le plus immodéré,
Et qui vient de m'ôter le bonheur de ma vie.

1790

LA GOUVERNANTE

Il n'était qu'apparent.

ANGÉLIQUE

Laissez-moi, je vous prie ;
Dans toutes vos raisons je ne veux plus entrer.
Quelle fatalité nous a fait rencontrer !
Je rendais grâce au ciel d'un présent si funeste !
Aveugle que j'étais !

1795

LA GOUVERNANTE

Ce ciel que j'en atteste,
Connaît si je vous aime. Hélas ! Jusqu'à ce jour,
Qu'ai-je fait qui ne serve à prouver mon amour,
À mériter le vôtre ?

1800

ANGÉLIQUE

Ah ! Grands dieux ! à quel titre !

LA GOUVERNANTE

Je pourrais à présent vous en rendre l'arbitre.

ANGÉLIQUE

Quel intérêt cruel vous attache si fort ?
Pourquoi vous êtes-vous subordonné mon sort ?
D'où vous arrosez-vous ce pouvoir tyrannique ?

1805

LA GOUVERNANTE

Eh ! Non, il ne l'est pas... Ah ! Ma chère Angélique !

ANGÉLIQUE

Moi ?

LA GOUVERNANTE

Vous ; pour un moment, laissez couler mes pleurs.

ANGÉLIQUE

Ne me voilà-t-il pas sensible à ses douleurs,
Et presque hors d'état de soutenir ses larmes ?
Quel est cet ascendant ? Où prenez-vous vos armes ?

1810

LA GOUVERNANTE

Au fond de votre coeur, qui ne peut se trahir,
Et qui ne parviendra jamais à me haïr.

ANGÉLIQUE

Je ne vous conçois pas.

1815

(À part.)

LA GOUVERNANTE

Vous êtes étonnée
De me voir si sensible à votre destinée ?
Vous demandez pourquoi : craignez de le savoir.
Par un ménagement que j'ai cru vous devoir,
Je m'étais à jamais condamnée à me taire :
Vous le voulez, il faut dévoiler ce mystère,
Et vous causer peut-être un éternel regret.
Que vais-je découvrir ?

1820

ANGÉLIQUE

Quel est donc ce secret ?

LA GOUVERNANTE

Vous dépendez...

1825

ANGÉLIQUE

Comment ! De qui puis-je dépendre ?
Autant qu'il m'en souvient, vous m'avez fait entendre
Que vous connaissiez ceux à qui je dois le jour.
Ne m'avez-vous pas dit qu'en un autre séjour,
Un généreux trépas m'avait ravi mon père,
Que je ne devais plus compter sur une mère,
Qu'en ma plus tendre enfance à peine ai-je pu voir ?
Vous a-t-elle en mourant laissé tout son pouvoir ? ...
Vous la pleurez ?

1830

LA GOUVERNANTE

Le ciel n'a point fini sa vie.

1835

ANGÉLIQUE

Que dites-vous ? La mort ne me l'a point ravie ?
Achevez donc.

LA GOUVERNANTE

Je n'ose.

ANGÉLIQUE

Elle vit ?

LA GOUVERNANTE

Hélas ! Oui ;
Et c'est pour vous aimer.

1840

ANGÉLIQUE

Ô bonheur inouï !
Je vous pardonne tout. Ah ! Ciel ! Quelle est ma joie !
Ma bonne, absolument il faut que je la voie ?

LA GOUVERNANTE

Cessez...

1845

ANGÉLIQUE

Par ces refus cruels, injurieux,
Vous me désespérez... que vois-je dans vos yeux ?

LA GOUVERNANTE

Lui pardonneriez-vous son état et le vôtre ?

ANGÉLIQUE

Ah ! Vous êtes ma mère ; oui, je n'en veux point d'autre.
Tout me le dit ; cédez, et qu'un aveu si doux
Couronne tous les biens que j'ai reçus de vous.

1850

LA GOUVERNANTE

Eh ! Bien, vous la voyez. Puisque je vous suis chère,
La nature triomphe, et vous rend votre mère.

(Elle se jette à ses genoux.)

ANGÉLIQUE

Ah ! Ciel ! Mais quel remords vient déchirer mon coeur !
C'est vous que j'ai traitée avec tant de rigueur !

1855

LA GOUVERNANTE *(en la relevant)*

Ma fille, oublions tout. Je crains qu'on ne m'entende ;
Cachons notre secret, je vous le recommande.
M'en croirez-vous ? Laissons régner ici la paix.
Vous voyez notre état ; renoncez pour jamais
À l'espoir d'un hymen hors de toute apparence.
Que sacrifiez-vous ? Une folle espérance.
Dans le sein de l'oubli, cherchons un sort plus doux ;
Abandonnons le monde, il n'est pas fait pour nous.

1860

ANGÉLIQUE

Je me rends, et je sens que ce n'est que la fuite
Qui pourra garantir mon âme trop séduite.
Mais, hélas ! Comment fuir ?

1865

LA GOUVERNANTE

Le ciel en a pris soin ;
De La Baronne, enfin, vous n'avez plus besoin.
Un parent éloigné, dont j'étais héritière,
A depuis quelques jours terminé sa carrière ; 1870
Je viens de le savoir, et que dès-à-présent
Nous jouissons d'un bien qui sera suffisant
Pour vivre, loin du monde, en une aisance honnête.
Partons secrètement, que rien ne nous arrête ;
Et, pour nous dérober, allons tout préparer. 1875

ANGÉLIQUE

Quoi ! Si-tôt pour jamais il faut s'en séparer !

LA GOUVERNANTE

Nous ne saurions trop tôt quitter cette demeure.

ANGÉLIQUE

Que va-t-il devenir ? Quoi ! Partir tout-à-l'heure,
Sans se revoir du moins pour la dernière fois !

LA GOUVERNANTE

Obtenez ce triomphe. 1880

ANGÉLIQUE *(en se jetant dans les bras de sa mère)*

Il le faut, je le dois...
Arrachez-moi d'ici ; je me perds, si je reste.

SCÈNE V

Sainville, Angélique, la gouvernante.

SAINVILLE *(en les arrêtant)*

Ah ! Vous me trahissez.

LA GOUVERNANTE

Quel contre-temps funeste !

SAINVILLE

Cruelle ! Il est donc vrai que vous lui pardonnez !

1885

À ses séductions vous vous abandonnez !

Elle triomphe encore !

(En lui baisant la main.)

ANGÉLIQUE

Arrêtez ! C'est ma mère...

Si vous saviez combien elle doit m'être chère !

(Haut.)

SAINVILLE *(à part)*

Quel obstacle cruel ! ... ô sort plein de rigueur !

1890

Madame... dites-vous... elle aurait ce bonheur ?

ANGÉLIQUE

J'en fais gloire.

(Après avoir rêvé. À Angélique. En se jetant aux pieds de la gouvernante.)

SAINVILLE

Elle doit en faire aussi la sienne.
C'est votre mère ? ... Eh ! Bien, soyez aussi la mienne.
Eh ! Madame, d'où vient cette opposition ?
Je ne reconnais point de disproportion ;
La nature et l'amour ne l'ont jamais admise.

1895

LA GOUVERNANTE

Tant de félicité ne nous est pas permise.
Un inutile espoir vous enivrait tous deux ;
La fortune s'oppose au succès de vos vœux.

1900

SAINVILLE

Ah ! Vous m'allez quitter ! Votre fuite s'apprête !
Vous méditez ma mort !

LA GOUVERNANTE *(à sa fille)*

Que rien ne nous arrête.

ANGÉLIQUE *(en s'en allant)*

Nous ne nous verrons plus, recevez mes adieux.

SAINVILLE

Que dites-vous ?

1905

ANGÉLIQUE

Lisez le reste dans mes yeux.

SAINVILLE

Barbares, arrêtez...

SCÈNE VI

Sainville, la gouvernante, le Président, Angélique, La Baronne.

SAINVILLE

Ah ! Madame ! Ah ! Mon père !
Vous n'avez plus de fils.

LA GOUVERNANTE (à Angélique)

Vous voyez ce qu'opère
Votre indiscrétion.

1910

(À La Baronne.)

SAINVILLE

Je n'y survivrai pas.
Ah ! Madame, c'est vous qui voulez mon trépas.

LA BARONNE

Qui ? Moi !

SAINVILLE

Vous permettez qu'Angélique me fuie ;
Sa mère me l'arrache, elle emporte ma vie.

1915

LA BARONNE

Voilà ce que j'ignore.

SAINVILLE

Arrêtez donc leurs pas ;
Mais un père cruel n'y consentira pas.

(À la gouvernante.)

(En montrant La Baronne.)

LE PRÉSIDENT

Qui vous dit que j'exige un si grand sacrifice ? 1920
Nos enfants n'ont jamais su nous rendre justice.
Madame, épargnons-nous des discours superflus.
Nous nous connaissons tous, ne dissimulons plus ;
Ce désaveu cruel n'a rien qui m'en impose.
J'ai voulu réparer les maux dont je suis cause ; 1925
Vos refus m'ont porté le poignard dans le sein :
Madame en est témoin. Est-ce votre dessein
Que le père et le fils périssent l'un par l'autre ?
C'en est fait si mon sang ne s'associe au vôtre.
Ah ! Daignez nous admettre aux titres les plus doux. 1930

ANGÉLIQUE

Ma mère, il y consent.

LE PRÉSIDENT

Pourquoi nous fuyez-vous ?

LA GOUVERNANTE

Si nous fuyons, ce n'est que par reconnaissance.

LA BARONNE

Ah ! Comtesse, agréez cette heureuse alliance.

SAINVILLE

Ciel ! Qu'entends-je ?

1935

LE PRÉSIDENT

Souffrez qu'un accord si charmant
Puisse au moins vous servir de dédommagement.

LA GOUVERNANTE

Mais dois-je consentir qu'il perde sa fortune ?

LA BARONNE

Eh ! Madame, calmez cette crainte importune.
En faveur d'un hymen qui comblera mes vœux,
Ils auront tout mon bien, je l'assure à tous deux ;
Ils seront mes enfants, ils sont dignes de l'être.

1940

LA GOUVERNANTE *(au président)*

Monsieur, qu'ils soient heureux ; vous en êtes le maître.

SAINVILLE *(en prenant la main d'Angélique, et en regardant le Président et la gouvernante)*

Ah ! Quel bonheur ! La vie, au prix de ce bienfait,

Est le moindre présent que vous nous ayez fait.

1945